L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 11 FEVRIER 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires:
C. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. MARREY.
No 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 10 FEVRIER.

☞ Pour le Bulletin Commercial et la Liste Maritime, ainsi que les annonces d'Amusements, voir la 2me page.

INTERVENTION.

Sous ce titre: *Les Etats Unis et la question d'Orient*, le *Siècle* renfermait dernièrement un article dans lequel il s'efforce de démontrer l'importance du rôle que pourraient jouer les Etats Unis dans la question d'Orient, s'ils voulaient sortir de la neutralité qu'ils se sont imposée.

L'intervention américaine pèserait, nous le savons, d'un grand poids dans la balance des destinées européennes, plutôt par l'influence morale qu'elle exercerait sur les populations de l'ancien monde que par les forces matérielles dont nous pourrions disposer; mais cette intervention ne serait elle pas prématurée et ne nous causerait-elle pas pour l'avenir de graves embarras? Voilà la question qu'il faudrait résoudre. Nous voudrions bien servir les intérêts de la Turquie, mais sans compromettre les nôtres. Du maintien de nos institutions, de nos libertés, de notre grandeur et de notre prospérité, dépend peut-être le salut de l'Europe, car l'Union est un phare qui éclaire les peuples de l'ancien monde et leur indique la route qu'il doivent suivre pour éviter les écueils dont sont hérissés les abords de la démocratie. La liberté est si mal comprise dans une grande partie de l'Europe, que si nous n'étions là pour servir d'exemple aux nations qui cherchent à s'affranchir du joug de la monarchie absolue, elles ne feraient, dans le cas où celle-ci succomberait un jour, qu'échanger la tyrannie et le bon plaisir d'un souverain contre une épouvantable anarchie. Notre intérêt comme celui des peuples européens nous commande donc de réfléchir mûrement avant de nous engager dans les aventures et les périls de l'intervention.

Nous savons bien, comme le dit un journal anglais, que dans la guerre qui s'allume en Orient, il ne s'agit pas seulement d'une question de territoires et que deux grands principes se trouvent en présence: l'autocratie ne voulant prendre à la civilisation que ses procédés pour rendre la force matérielle plus active et plus intense dans les attes armées; la souveraineté nationale marchant de progrès en progrès à l'amélioration de la condition matérielle, morale, intellectuelle des masses populaires; l'une s'appuyant sur le fanatisme et sur le knout; l'autre s'avançant précédée par le triple flambeau des lettres, des sciences et des arts. Nous savons parfaitement que les Etats Unis procèdent de ce dernier principe, mais c'est pour eux un nouveau motif de se préserver des périls qui le menacent ailleurs.

Le *Siècle*, après avoir déclaré que l'Union américaine, est sortie, de même que la Minerve antique, déjà grande et majeure du sein de l'Europe occidentale, demande si elle ne doit ni appui ni reconnaissance à sa mère au moment du péril. D'abord nous devons à notre position et à nos propres efforts le rang que nous occupons aujourd'hui parmi les nations, mais à supposer que nous soyons tenus d'acquitter une dette de reconnaissance envers l'Europe, les peuples comme les individus réussissent-ils jamais à étouffer en eux l'instinct de la conservation? Aucune nation n'a le droit d'exiger de nous un pareil sacrifice. L'intervention aurait ses périls, et nous ne croyons pas que les Etats Unis soient encore assez forts pour jeter audacieusement le gant à l'Europe absolutiste.

Quant aux raisons que fait valoir le *Siècle* en faveur de l'intervention, nous en reconnaissons la force, et nous sommes loin de dire que le jour ne viendra pas où notre intérêt et l'avenir de nos libres institutions nous commanderont de contracter avec les puissances libérales de l'Ancien Monde une alliance offensive et défensive. Ce que nous soutenons, c'est que ce jour n'est pas encore venu et qu'il y aurait à la fois danger pour l'Europe et l'Amérique à rompre en ce moment les relations amicales qui existent entre la Russie et les Etats Unis. Nous ne craignons pas d'ailleurs de reproduire ici quelques uns des motifs dont le journal français appuie sa thèse.

« Si nous voulions, dit le *Siècle*, quitter les côtés moraux de la question, que de raisons ne trouverions-nous pas pour les Etats-Unis de prendre part aux deux grandes puissances maritimes pour défendre l'Orient contre l'invasion russe! Avec quel payé l'Union américaine en concerterait-elle les plus larges relations commerciales? Est-ce avec l'Autriche, empire à peu près ce que la France. Non certes! l'Autriche n'est pas tout ce qu'après la Belgique. Est-ce avec la Russie, qui compte 70 millions d'habitans? Avec cette puissance inculte le commerce des Etats-Unis est insignifiant. Il n'est vaste, actif, prospère, qu'avec la France et l'Angleterre. Il est inconcevable, quoique limité, qu'avec des peuples dont le gouvernement participe du pouvoir de la souveraineté nationale.

« Supposez par impossible, la Russie maîtresse de Constantinople et de la dominant l'Egypte, la Syrie et l'Asie. Le commerce s'affaisse tout à coup avec à liberté. Les Américains ont perdu leurs propres richesses en échangeant... [illegible] ... »

Le *New York Herald* s'adresse à la passion des Américains et cherche à effrayer de l'idée que les Etats-Unis pourraient devenir, au nom du droit des gens, appui au mahométisme. Une telle tactique est elle loyale dans un pays où l'on est si légitimement fier de son absolue tolérance religieuse?

On dira sans doute que c'est là un des petits côtés de la question. Oui, et non. Oui, si l'on considère l'objection qu'elle même; non, si l'on considère le parti qu'il est possible d'en tirer auprès d'un peuple qui n'ayant que des relations restreintes avec la Méditerranée, où il ne possède ni port, ni aucun ancrage, ni refuge, est resté livré à d'absurdes préjugés envers les Turcs.

Ce que nous prendrons la liberté de recommander à nos amis d'Amérique, c'est de vouloir bien considérer que ce n'est point ici le mahométisme qu'il s'agit de défendre. Il s'agit de sauver du despotisme russe cette grande tolérance religieuse si chère et à bon droit, aux Etats Unis. Que les musulmans aient tort d'adorer sous d'autres formes le même Dieu que les chrétiens, c'est leur affaire: elle sera jugée dans l'autre vie. Dans celle-ci, nous n'avons qu'une chose à leur demander, à savoir, de se convaincre que le temps est passé ou une infériorité civile et politique pouvait être fondée sur une simple différence de religion.

L'infériorité civile, il n'en existe déjà plus, à bien peu près, entre les sujets musulmans et les sujets non musulmans du sultan. La réforme en cours d'exécution, et dont l'assistance des puissances chrétiennes dans la juste guerre que soutient la Turquie doit hâter l'accomplissement, ne porte que sur l'égalité politique. La voie des biens, la liberté individuelle,—au lieu de sourire à ce mot, lisez le Coran,—sont assurés aux rayas comme aux Turcs. Que feraient donc les Américains en s'abstenant sous prétexte de ne pas favoriser le mahométisme? Ils viendraient en aide à la Russie, qu'ils détestent, à cette même Russie dont l'ambassadeur, M. Pozzo di Borgo, conseillait une croisade absolutiste pour détruire les Etats-Unis, vaste foyer de liberté révolutionnaire.

EUROPE.

Nos journaux européens oubliés pendant trois jours sur une partie de la grand'route entre New York et la Nouvelle-Orléans, nous sont enfin parvenus hier. Les détails les plus importans qu'ils renferment ont déjà paru dans nos colonnes.

Tous les désastres des armées ottomanes en Asie sont confirmés, et la Perse n'a modifié en rien son attitude menaçante. Il est vrai que le chargé d'affaires d'Angleterre a obtenu satisfaction, mais il ne l'a obtenue qu'avec la permission de l'ambassadeur de Russie, qui a consenti ainsi, une fois de plus, sur son ascendant, l'esprit et la politique du schah.

Nous avons dit, d'après la *Gazette de Voss*, que le cabinet de Saint-Pétersbourg, consulté par le cabinet de Vienne sur la question de savoir s'il consentirait à placer les droits des chrétiens grecs sous la commune surveillance des grandes puissances, avait donné une réponse complètement négative. Nous trouvons aujourd'hui la même nouvelle dans une dépêche adressée de Vienne au *Times*.

Le *Moniteur* continue à reproduire les dissertations du *Lloyd* sur la question d'Orient. Le *Lloyd* pense que si la guerre entre la Russie et la Turquie se transformait en guerre générale, « l'Autriche manquerait à sa mission traditionnelle si, pour ramener la paix, elle ne sortait point de son attitude passive, afin d'apporter à l'Europe menacée le concours de son influence et de sa force. »

En ce qui touche particulièrement la Turquie, il dit que « l'intégrité de l'indépendance de cet empire ne sauraient être considérées que par une nouvelle garantie des cinq grandes puissances signataires du traité de 1841. Ce n'est que de cette manière qu'il sera possible de maintenir l'équilibre européen et la paix du monde. »

Le sultan, pour récompenser le courage et le dévoûment de ses soldats, a décidé la création d'un hôtel des invalides. Ceux des blessés de Sinope qui ont subi des amputations viennent d'être désignés pour entrer dans le nouvel établissement.

Nous lisons dans la *Presse*:

Notre correspondant de Trébizonde, qui nous avait annoncé le départ de trois frégates à vapeur turques pour Batoum et Tchourouksou, et de là pour la côte d'Abasie, afin d'y opérer le débarquement des munitions et d'armes destinées aux Circassiens, nous informe aujourd'hui que ces trois frégates ont réussi complètement: le débarquement a eu lieu, et la réunion a été faite. Les trois frégates sont rentrées ... à Constantinople.

Les Circassiens, ... [illegible]

ville, après avoir dispersé les troupes russes qui la défendaient.

Arrivé là, si Schamyl eût appris que les Turcs étaient en marche sur Gourieli et Tiflis, il n'aurait pas manqué, dit notre correspondant, d'appeler à lui ses plus renommés lieutenants et de marcher sur Tiflis. Dans quelle difficile position ne serait alors trouvé le prince Woronzoff, vice-roi de Géorgie! L'indolence, l'incapacité du séraskier d'Anatolie, Abdhi-Pacha, ne l'ont pas permis; et les Russes ont vu Schamyl rentrer dans la montagne.

Sélim-Pacha, général en chef du corps d'armée de Batoum et de Tchourouksou, avait reçu une dépêche d'Emin Effendi, lieutenant de Schamyl, dans l'Abasie, qui lui annonçait qu'il avait pris possession des munitions et des armes apportées par les trois frégates turques, et qu'il allait marcher sur Soukoum-Kalé, où il rencontrait sûrement une division russe. On attendait avec impatience à Trébizonde des nouvelles de cette affaire. Voici maintenant les détails que nous donne notre correspondant sur les désastres d'Akiska et d'Alexandropol.

Le 30 novembre, à Akiska, les bachi-bozouks, au nombre de 10,000 environ, ont pris la fuite sans tirer un seul coup de fusil, à la seule vue de sept bataillons russes, suivis de leurs pièces de canon. Leur fuite a fait perdre une bonne position à l'armée turque, et les 5,000 hommes de troupes régulières ont dû battre en retraite. Ali-Pacha, général commandant cette division, a payé de sa personne; il s'est tenu sans cesse à l'arrière-garde jusqu'à ce que, atteint de trois blessures, il a été forcé de se laisser porter à l'ambulance de l'armée. La déroute a été complète. 12 pièces de canon, une grande partie des munitions et les vivres sont tombés au pouvoir des Russes, étonnés de ce succès.

A la même date, Abdhi-Pacha, séraskier d'Anatolie et général en chef de l'armée turque réunie à Kars, avait enfin quitté cette ville, et s'était avancé avec les deux tiers de son armée vers Alexandropol (Goumri). Il s'était emparé de plusieurs villages aux environs de cette ville, lorsque, vers le 30 novembre, il fut attaqué dans ses positions par un corps d'armée de 15,000 Russes arrivés de Tiflis, et par 7000 hommes sortis de la grande forteresse de Goumri.

L'aile droite et le centre des Turcs furent enfoncés; l'aile gauche, commandée par Achmet-Pacha, soutint le choc des Russes pendant plusieurs heures, et sauva par ce moyen l'aile droite et le centre, qui avaient commencé à se retirer dans un grand désordre.

25 pièces de campagne, 4000 blessés et 3000 morts sont les pertes des Turcs dans cette affaire, où Abdhi-Pacha a montré autant de nonchalance et d'incapacité que de faiblesse personnelle.

Le courrier, arrivé le 15 décembre de Kars et d'Erzeroum, a apporté à Trébizonde la nouvelle que les Russes étaient à six heures de marche de Kars. Les partisans des Russes croyaient qu'ils marcheraient sur cette forteresse. Mais notre correspondant ne croit pas que les Russes soient entrés sur le territoire turc; d'abord, parce qu'ils n'avaient pas de moyens de transport organisés pour une invasion; ensuite, parce que le froid était excessif et la neige très abondante; enfin, parce qu'immédiatement après la bataille, le général Guyon (Kurschid-Pacha), célèbre par la part qu'il a prise à la guerre de Hongrie, était arrivé à Kars, muni de grands pouvoirs, et qu'il avait immédiatement travaillé à la réorganisation militaire et administrative de l'armée. Ce général inspire à tous la plus grande confiance.

Dans ces deux affaires funestes aux Turcs, comme dans la bataille navale de Sinope, les chefs supérieurs, sur terre et sur mer, ont été, dit notre correspondant, la principale cause des désastres; et les soldats irréguliers, dits *bachi-bozouks*, ont aussi contribué pour beaucoup à la défaite des corps d'armée d'Akiska et de Goumri.

« Au point de vue de la politique européenne, continue notre correspondant, que nous devons ici citer textuellement, j'ai à vous signaler des faits de plus haute importance, et qui prouvent que la Russie abuse étrangement de la crédulité et de la longanimité de l'Europe.

« Pendant que le gouvernement russe répand manifeste sur manifeste pour prouver, à tous ceux qui n'ont pas des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, qu'il ne se remue que pour obtenir la protection des orthodoxes d'Orient, il fait tous son empire des levées plus qu'extraordinaires, il arme et approvisionne d'armes, de munitions et de vivres toutes ses ports, forteresses, jusqu'à ses redoutes, sur tout le littoral de la mer Noire; il engage partout des marins grecs et des pilotes pour ses vaisseaux de plus, il est parvenu à influencer tellement la Perse, que le gouvernement de ce pays vient d'organiser, ou au moins de chercher à organiser environ 40,000 hommes, pour, dit-il, garantir ses frontières du côté de la Turquie et de la Géorgie. Si cette réunion armée n'avait pas d'autre but que celui de protéger les frontières de la Perse du côté de la Turquie, pourquoi la confier à un général, à des colonels, à des officiers supérieurs russes arrivés il y a un mois à Téhéran?

« Pourquoi cette mission russe extraordinaire est-elle arrivée avec vingt chevaux chargés de demi-impériales d'or de Russie (la demi-impériale vaut environ vingt francs cinquante centimes), et chaque cheval porte un poids de 120 ocques (140 kilog.)? Je vous affirme la vérité de ces détails.

« Soyez bien certain que bientôt la Perse se trouvera, à l'instigation de la Russie, en guerre avec la Turquie.

« Le 10 novembre dernier, M. Thompson, chargé d'affaires d'Angleterre auprès du shah de Perse, avait cessé ses fonctions diplomatiques et abattu son drapeau, à la suite d'une insulte faite aux cavass de la mission anglaise par les gens du schah. Le schah avait refusé toute satisfaction au chargé d'affaires d'Angleterre, et déjà on préparait les malles pour le départ pour Tauris et Erzeroum, lorsque ce chargé d'affaires a été invité à se rendre chez le schah, dans son palais, qu'il ne se rendait que pour recevoir satisfaction, et qu'il obtient que la réconciliation s'est opérée dans les idées du shah; dans un but politique, il a donné satisfaction à l'Angleterre, et les relations ont été renouées. »

CHRONIQUE LOCALE.

Incendie.—La boulangerie de M. Lafferrandrie, rue Tréme, entre Quartier et Hôpital, a été détruite par un incendie avant-hier, entre une et deux heures du matin.

Enquête.—Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps d'un homme dont le nom est inconnu, qui paraissait âgé de 30 ans et qui portait le costume d'un ouvrier. L'enquête a eu lieu dans le corps-de-garde du Premier District, et le jury, après avoir délibéré, a déclaré que le défunt était succombé aux suites de blessures reçues d'une chute faite d'une le bateau de l'Alabama Hesse, chute que n'ignorait pas le personne occupant le même chantier que le défunt, et dont ils savent la cause. Le malheureux dont nous parlons gisait dans le ruisseau au coin des rues Lafayette et de la Nouvelle-Levée lorsqu'un passant nommé Robert Thornal le releva et appela à son aide, voulut le conduire à l'hôpital; mais il était si grièvement blessé qu'il expira en chemin. Thornal ... [illegible] ... le lieu où le défunt se tient n'a pas été interrogé.

Arrestations.—Cha Miller a été arrêté hier pour avoir blessé M. Achille Labort.

Jackson, esclave appartenant à M. Shields, a été arrêté pour avoir menacé l'officier Brady de le tuer, et avoir essayé de se servir contre ce dernier d'un rasoir dont il était armé.

Sixième cour de district—*Le Dr Wm B. Dodson contre l'Association Howard.*—Le Dr Dodson réclamait de la société une somme de $5000 pour assistance médicale à 160 malades pendant les six semaines qu'a duré l'épidémie de 1853. Après trois jours de plaidoiries, l'affaire a été soumise, hier soir, au jury, qui a rendu un verdict en faveur de l'Association. Celle-ci avait accordé au Docteur $30 comme gratification pour les services qu'il avait rendus.

Théatre d'Orleans.—Ce soir, deuxième représentation de *Guillaume Tell*.

Demain, dimanche, un vaudeville en trois actes: *Les Avocats*; une comédie en un acte: *un cheveu blanc*; un ballet comique en un acte: *M. Deschalumeaux*, et un grand divertissement par le corps de ballet français. Mlle Pougaud, la gracieuse artiste, recueillera comme de coutume d'enthousiastes bravos. Quant à M. Corby, l'excellent mime, le fou rire de la salle lui dira mieux que nos éloges combien sa verve est réelle et son comique naturel et de bon aloi. Mlle Lavigne et M. Mége qui secondent si habilement Mlle Pougaud sont aussi des artistes de mérite et que le public a parfaitement accueillis.

Bénéfice de Mlle Soto.—Le bénéfice d'adieu de Mlle Soto a lieu aujourd'hui. Le programme de la représentation paraît depuis deux jours dans nos colonnes. Il était impossible de mieux le composer et de le varier plus habilement. Mlle Soto dansera quelques-une de ses pas favoris, tels que la Cachucha, el Zapateado, le pas brillant, le pas de matelot, etc. La soirée sera une des plus brillantes de la saison et Mlle Soto peut s'attendre à une ovation qui lui rappellera ses plus beaux triomphes.

Concert de Mme Sontag.—La vente des billets pour le premier concert de Mme Sontag n'aura lieu que lorsque la célèbre cantatrice sera arrivée à la Nlle-Orléans. Elle sera probablement ici lundi et le concert aura lieu le soir.

Ole Bull.—Le premier concert d'Ole Bull aura lieu mardi prochain, 14 du courant. Les amis et les admirateurs du célèbre violoniste norvégien se disposent à lui souhaiter une cordiale bienvenue.

Victor Gerber.—Le concert de ce jeune violoniste qui devait avoir lieu mercredi prochain, a été remis à Vendredi prochain, 17 du courant. Le programme paraîtra incessamment dans nos colonnes. Gerber fait partie de la pléiade des artistes louisianais, dont notre pays s'honore à juste titre. Parti enfant de la Nlle-Orléans, sa ville natale, avec les germes d'un talent remarquable, il nous revient après de laborieuses années d'études, artiste complet et prêt à affronter le jugement du public. Comme violoniste, Gerber possède, nous assure-t-on, de belles et précieuses qualités. Son talent s'est formé d'ailleurs à une excellente école. Gottschalk et Gerber, voilà deux noms dont la Louisiane sera justement fière.

Ménagerie de Van Amburgh.—On nous prie d'annoncer que la Ménagerie flottante de Van Amburgh restera mouillée au pied de la rue du Canal aujourd'hui et demain.

Ole Bull.—Ce célèbre violoniste a dû donner un concert hier soir à Mobile.

CONGRES.

Sénat, 3 février.—Sur la proposition de M. Douglass le bill Nebraska est pris en considération. M. Chase prononce un long discours contre la clause relative à l'esclavage. Il maintient que le compromis de 1850 ne doit exercer aucune influence sur celui du Missouri. M. Chase parle jusqu'à la fin de la séance.

Chambre des Représentans.—Vingt bills sont votés.

Le speaker présente à la Chambre une communication du président relative à la correspondance échangée entre le département d'Etat et le chargé d'affaires des Etats-Unis au Mexique. [illegible]

GEORGE PANDELLY CONTRE VIGNOR WILTZ.

Quatrième Cour de District—Procès en Dommages.

Séance du Vendredi, 10 février.

Les avocats de M. Pandelly présentent divers témoins d'Election pour prouver que son aïeule n'a jamais été métisse.

Le greffier appelle les témoins de M. Pandelly. Le but des avocats est de contredire les dépositions produites par MM. Dufour et Rice.

Mme. Portier, *Evêque de la Mobile*—J'ai tenu autrefois une école à la Nouvelle-Orléans. J'ai connu M. Dimitry en 1819, 20 et 21, et je connaissais peut-être encore lorsque je quittai la Louisiane. Je ne crois pas que M. Dimitry soit jamais allé à mon école. J'ai connu la famille de M. Dimitry. M. Pandelly était professeur à l'institution que je tenais en 1820, 21 et 23; il avait épousé Mlle Dimitry. J'ai vu Mme Dimitry, la grand'mère du demandeur; j'ai quelquefois été chez elle. De 1819 à 1836, on ne mariait pas des blancs à des gens de couleur. Des mariages que la loi ne reconnaît pas, étaient quelquefois célébrés entre des blancs et des gens de couleur. Ces sortes d'unions n'étaient célébrées qu'en présence de deux témoins et d'un prêtre, comme le veut le Concile de Trente. Le prêtre ne demande pas leur état civil aux personnes qui se présentent munies d'une licence accordée par un tribunal. Le mariage de M. Pandelly a été célébré publiquement, avec les cérémonies ordinaires de l'Eglise. Ce n'était pas un mariage de conscience, tel qu'il s'en célèbre *in articulo mortis*. La famille et les amis (toutes des personnes blanches) assistaient à la bénédiction nuptiale. J'ai entendu dire vaguement que la famille Dimitry était d'origine africaine. J'ai entendu dire également qu'elle descendait de la tribu des Indiens Alabama. Mon opinion est que les traits de Mme Dimitry étaient, en tous points, ceux d'une Indienne. Cette dame avait les pommettes saillantes, le front, l'air grave et l'expression mélancolique de sa figure de l'Indien. Le fait que la peau des enfans est de couleur différente, me raffermit dans mon opinion. Lorsqu'un blanc et une négresse ont des enfans, ceux-ci sont moitié d'origine blanche et moitié d'origine africaine; le quarteron n'a qu'un quart de sang nègre, le reste est blanc, ainsi de suite. Le sang africain disparaît avec le temps. Tel n'est pas le cas lorsqu'un blanc épouse une Indienne. Des écrivains distingués, entr'autres Buffon, disent, et je l'ai moi-même observé, que l'origine indienne reparaît chez les enfans de la troisième et quatrième génération. Cette remarque s'applique à la famille Dimitry dont quelques-uns des membres sont plus bruns que les autres, et d'autres ont les traits distinctifs de l'Indien. La peau de Mme Martierville et de ses enfans était blanche. Mme Pandelly et ses autres sœurs avaient le type indien. J'ai connu ici la famille Esclava; le père était Mexicain et avait du sang sauvage dans les veines; il était gardien des entrepôts du Roi d'Espagne, à la Mobile; il y épousa une dame Alexander, une blanche. Le fils épousa une demoiselle Sauboss de la Nlle-Orléans, une blanche. Il existe une grande différence entre la couleur et les traits de leurs enfans; quelques-uns ressemblent à des "Squaws" et sont très bruns; d'autres ont le teint blanc. Cette famille occupe un rang distingué à la Mobile et il ne s'est jamais élevé aucun doute sur son origine. M. Towsley, de la Nouvelle-Orléans, a épousé une sœur de M. Esclava: il sait qu'elle est d'origine indienne. J'ai entendu dire une fois qu'ils avaient été pris pour des mulâtres par des personnes qui ne les connaissaient pas. J'ai habité la Nlle-Orléans de 1818 au 12 ou 15 septembre 1826. En 1826, il n'y eut pas d'examens au collège que je tenais. L'abbé Desmoulins fut, après moi, le président du collège. Les examens avaient toujours lieu dans le mois de novembre; mais j'ignore s'il y eût cette année-là. En 1825, il y avait un examen public dans la seconde cour du collège. Je ne me rappelle pas avoir rien entendu dire par M. Bernard Marigny, à cette époque. Lorsque j'étais attaché à l'Eglise St-Louis, M. Alexandre Dimitry y venait à 5 heures de l'après-midi pour son instruction religieuse. Il a été à l'école tenue par le Dr Hull, au coin des rues Canal et Bourbon. Je sais que MM. Alexandre et Dracos Dimitry ont fait leurs études au Collège de Georgetown, mais je ne peux dire s'ils revinrent à la Nlle-Orléans, en 1826. J'ai souvent pris des repas chez los Dimitry; je n'y ai rencontré que des blancs. Je n'y suis trouvé avec M. Davezac et le Dr Davezac. J'habite la Mobile depuis 1826; je suis l'évêque du diocèse de l'Alabama.

Contre-examen.—Je parle de ce que je me rappelle. Je n'ai jamais parcouru les archives de l'église ou celles d'un notaire. J'ai lu, dans le pamphlet publié par M. Wiltz, quelques extraits des archives de l'Eglise, mais je les ai jamais comparé aux originaux. Je ne me souviens pas d'avoir jamais vu M. Dragon. Vous me demandez mon opinion sur le mélange de la race grecque avec la race indienne? Je réponds que rien n'est encore plus mystérieux que les produits de races mixtes.

Le général Planché.—J'ai connu M. Michel Dragon qui demeurait alors dans la rue de Chartres, à main droite en montant, entre Bienville et Conti. J'ai eu occasion d'aller chez lui, il y a plus de 40 ans. J'y ai vu plusieurs fois, chez lui, la femme avec laquelle il vivait. Avant de répondre à la question que vous me posez je désire dire que M. Dragon spéculait dans la famine et la peur; j'achetais des articles de lui et c'est quand j'allais chez lui que je voyais la femme dont j'ai parlé. Ses traits et son apparence étaient, selon moi, ceux d'une sauvagesse. J'ai souvent eu l'occasion de voir des sauvages. A l'époque où j'étais jeune, il y avait ici beaucoup plus d'Indiens qu'à maintenant; la peau de quelques-uns était beaucoup moins brune que celle des autres, selon la tribu à laquelle ils appartenaient. Je n'ai pas observé si les Indiennes, en vieillissant, deviennent extrêmement basanée. J'ai souvent vu Mme Dimitry, fille de Françoise et de M. Michel Dragon. J'ai connu Alexandre Dimitry lorsqu'il était très jeune, mais je n'ai pas remarqué si ses traits ressemblaient beaucoup à ceux de Françoise Montplaisir.

Contre Examen.—Je ne connaissais pas le nom de la personne qui vivait avec M. Dragon; je l'appelais généralement Madame. Je ne me rappelle pas l'époque où je l'ai connue je ne peux dire si c'est avant ou après la campagne de 1814—15. J'ai souvent vu la femme avec laquelle vivait M. Dragon, toutes les fois que j'allais faire mes provisions chez ce dernier. Je me rappelle que j'allais le voir, lorsque j'allais chez M. Dragon, de conversation avec personne au sujet de la caste à laquelle appartenait cette femme. (Le témoin parle de Françoise). J'ai vu ses cheveux; j'en ai été frappé et je suis convaincu, bien que je puisse errer, que c'était une Indienne. Je n'ai jamais entendu dire, à l'époque, qu'elle était de couleur. Il n'y a pas très longtemps que j'ai entendu dire que Françoise était d'origine africaine.

M. Waul.—J'ai vu les Indiens du Nord et ceux du Sud, les Ontowbas, les Chicakas et les Chactas, tribus du Sud, ont le même teint. Les Creeks sont bruns; les Séminoles le sont beaucoup plus, et plus les tribus sont près de la mer, plus leur teint est noir; je citerai les Karanjuos. Quelques Indiens de Mexique ont aussi noirs que des nègres d'Afrique, bien qu'ils n'aient pas, à ce qu'on m'a dit, du sang africain dans les veines. Leurs traits sont plus marqués que ceux des Indiens du Nord; ces sauvages ressemblent à un Espagnol sur la figure duquel on mettrait une couche de peinture noire. L'Indien comme le mulâtre et le blanc, deviennent plus bruns en vieillissant. J'ai vu quelques-uns des officiers et soldats de l'armée du Mexique et beaucoup d'habitants de ce pays. Le teint des soldats diffère. Je me rappelle la famille Castillo, au Texas; quelques-uns des frères ont la peau noire, d'autres ont le teint des Mexicains. Cette famille jouit de tous les privilèges accordés aux blancs.

M. Bonneval.—Je suis membre de l'Association des Odd Fellows. J'étais secrétaire de la loge *Hope*. M. Pandelly est un des membres. Les règlements de la Loge défendent l'admission des gens de couleur; je ne crois pas qu'on en ait jamais reçu.

M. J. A. Bonneval.—Mon père est mort le 17 août 1834. Il ne m'a jamais dit qu'il avait fait sortir les dames Dimitry de la salle de bal d'Orléans. En 1824 ou 1825, M. Alexandre Dimitry allait souvent à un bal de société. M. Dimitry causait avec des amis dans la salle des rafraîchissements, MM. Paul Bertus, Tullius, St Céran et trois ou quatre autres messieurs, disent à mon père que M. Dimitry était homme de couleur et le prièrent de le faire sortir de la salle. Mon père s'y refuse, parce qu'il n'était pas le commissaire du bal et ignorait si M. Dimitry était de couleur. Ces messieurs résolurent de faire chasser M. Dimitry. Mon père leur dit de ne pas faire d'esclandre, qu'il se chargeait de tout arranger. Il s'approcha de M. Alexandre Dimitry et lui dit que le bruit courait, dans la salle, qu'il n'était pas blanc. M. Dimitry parut très surpris; il demanda à mon père quelles étaient les personnes qui avaient fait cette observation. Mon père lui répondit qu'il les nommerait le lendemain. M. Dimitry ayant persisté, mon père les lui apprit, après lui avoir fait promettre qu'il ne troublerait pas le bal et qu'il quitterait la salle dans dix minutes. Mon père le laissa dans la chambre et à 1 ou 2 heures du matin, se rendit de l'autre côté de la rue, dans un restaurant afin de prendre une assiette de soupe. A sa grande surprise, il vit M. Dimitry assis à la même table que les messieurs qui avaient demandé qu'il fût chassé de la salle de bal. Mon père a raconté, plus de vingt fois en ma présence, ce que je viens de rapporter. Je n'ai jamais entendu dire par mon père, qu'il avait conduit des dames hors de la salle de bal.

M. Waul est rappelé.—J'ai vu l'autre jour, au Cour, Mme Pandelly. Si j'avais rencontré cette dame dans un pays où il n'y aurait pas eu de discussions sur son origine, j'aurais déclaré que, selon moi, les traits de l'Indien dominaient chez elle.

Contre-examen.—Je n'ai jamais vu beaucoup de Grecs dans ma vie. Ceux que j'ai vus étaient, à l'exception de quelques voyageurs, des pêcheurs ou des matelots. Je n'ai jamais établi de comparaison entre les traits du Grec et ceux du mulâtre. Je n'ai jamais remarqué qu'il existait une ressemblance entre le Grec et l'Indien. Je partage entièrement l'opinion de Mgr. Portier, c'est-à-dire qu'il n'y a rien de plus mystérieux que le produit de races mélangées. Les descendans d'Indiens ne conservent pas toujours des traces de leur origine. J'ai vu des membres de la même famille dont les traits ne se ressemblaient pas. [Le témoin entre dans des détails sur la race indienne et cite divers exemples à l'appui de ce qu'il avance.]

M. Anthony Rasch.—J'ai fait la connaissance de la famille Dimitry en 1821, époque à laquelle je louai une maison dans la rue de Chartres. Il fut convenu qu'on abattrait un vieil hangar qui faisait face à la rue et qu'on bâtirait, sur le terrain, un magasin que j'occuperais. En 1824, je crois, je me chargeai de conduire au collège de Georgetown les deux fils de M. Dimitry. Lorsque j'arrivai à Washington, un monsieur, qui logeait au même hôtel que moi, me dit à table, en jetant les yeux sur ces enfans "Vous accompagnez de jeunes Indiens." Je répondis: ce sont des descendans d'un grec et d'une indienne. Je demeurai à conduire les jeunes Dimitry au collège, parce que la famille avait rendu des services à la mienne, pendant l'épidémie de 1822.

M. Anderson.—Je connais la famille Dimitry depuis 1817 ou 18; je ne me rappelle pas exactement. Je la connaissais et la fréquentais depuis bien des années, lorsqu'il s'éleva un doute sur son origine. Les uns disaient qu'elle était de race indienne, d'autres qu'elle avait du sang africain dans les veines. Il y a 25 ans, Mme Carol vendit son habitation, ... [illegible]

rappelle avoir demandé à Mme Carol, après la départ de Mme Dimitry, si elle connaissait cette dame. Des personnes présentes, lui dis-je, qu'elle est d'origine africaine.—"Qui prétend cela, me répondit Mme Carol; j'ai bien connu sa mère et sa grand'mère; elles étaient Indiennes. Beaucoup de gens s'imaginent que Mme Dimitry est la fille d'une négresse qui demeure chez M. Dragon; ces gens se trompent."

Mme Broquard.—Je suis née à la Nlle-Orléans en 1788. J'ai connu la mère et la grand'mère de Mme Dimitry. L'une était Françoise Delhé (la grand'mère), et l'autre Françoise Montplaisir (la mère). J'avais environ dix ans lorsque je les ai connues. Ma mère, qui était marchande, m'envoyait chez elle. Marianne Delhé était ou indienne ou mulâtresse; ce n'était pas une négresse. Elle était très vieille et avait les cheveux blancs; je les ai vus sortant de dessous le mouchoir qui lui entourait la tête. Je ne me souviens pas de ... [illegible] ... Je ne me rappelle pas la forme de ses cheveux; elle portait *tignon*. Je me souviens parfaitement de ses traits; elle avait le nez droit et les pommettes saillantes. Je ne me rappelle ni la forme de son front ni celle de ses pieds. Françoise Montplaisir ressemblait à la descendante d'un blanc et d'une indienne, à une métisse. Ses cheveux étaient très droits, très noirs, épais et gros. Je ne me suis jamais trouvé dans la maison au moment où elle se peignait. J'ai souvent vu sa chevelure, mais n'y ai pas fait grande attention; je ne l'ai jamais touchée. Ma mère est morte en 1806; Marianne, mère de Françoise, est morte avant cette époque. Je me rappelle parfaitement l'avoir entendu nommer Marianne la sauvagesse. Marianne habitait, à l'époque dont je parle, une maison dans la rue de Chartres, entre Conti et Bienville; elle y est morte.

Contre-examen.—Je demeure maintenant dans la rue Dumaine, entre Remparts et St-Claude. Je suis née à la Nlle-Orléans dans la rue Dauphine. Ma mère demeurait dans la rue Bourbon, entre Ste-Anne et Dumaine, lorsqu'elle m'envoyait chez Marianne. Ma mère était négresse; mon père blanc. Ma mère avait les yeux droits. Les cheveux que je porte sont ceux de ma fille (ils sont très ondés et fins); les miens sont blancs. Le père de ma fille était blanc. Je me rappelle ce qui s'est passé lorsque j'avais 10 ans. J'ai vu Marianne jusqu'à l'âge de 16 ans. Je ne me souviens pas d'avoir assisté à son enterrement, mais j'ai entendu ma mère et les personnes du voisinage dire qu'elle était morte. J'ai entendu donner le titre de Mme à Marianne; c'était l'usage alors. Je l'appelais Madame. Je n'ai jamais vu Marianne vendre des gâteaux et des pistaches à sa porte ou dans sa cour; elle était très vieille lorsque j'ai fait sa connaissance. Je la voyais ordinairement assise dans la cour ou dans la maison. Je ne peux dire depuis combien de temps je n'avais vu Marianne lorsque j'appris qu'elle était morte. Ma mère avait cessé d'être marchande et je n'allais plus chez Marianne. Je me rappelle que ma mère est morte le 24 novembre 1806; j'avais alors un enfant de dix mois. J'ai connu Marianne sous le nom de Marianne Delhé; je ne sache pas qu'elle eût un autre nom. Je ne peux dire si on l'appelait quelquefois Marianne Montplaisir.

Je ne l'ai jamais entendu nommer Marianne Lalande, mais Françoise était toujours nommée Françoise Montplaisir. Je n'ai jamais vu celle-ci dans les rues; je ne l'ai jamais vue vendre des gâteaux et des pistaches chez elle. A l'âge de 12 ans, j'allais souvent chez Françoise payer le loyer d'une servante. J'y allais une fois par mois. Je n'ai pas vu Françoise vendre, à cette époque, des gâteaux à des petits garçons, elle avait des domestiques qui en vendaient, mais j'ignore si c'était pour son compte ou non. Je n'allais alors chez Françoise que par affaires. Je ne me souviens pas exactement de l'époque où elle est morte.

M. Roselius lit au juri une lettre dans laquelle Mme Saucier (morte depuis) faisait part du mariage de sa fille et priait Mme Dragon de lui laisser savoir ce qu'elle pensait du jeune homme que sa fille allait épouser, et son opinion sur cette union.

Les avocats de M. Pandelly annoncent à la cour qu'ils n'ont plus de témoins à interroger.

Il est 3 heures et quart. La séance est levée et le juge reprend son siège à 4 heures vingt minutes. Les plaidoiries commencent.

M. Roselius prend le premier la parole. L'heure avancée ne nous permet pas de donner même une rapide analyse de son discours qui a duré quatre heures et quart.

LES BLESSES DE SINOPE.

La lettre suivante, sur l'affaire de Sinope, a été adressée par le chirurgien-major du *Mogador* à la *Gazette médicale de Paris*:

« Le 4 décembre, à six heures du matin, la frégate à vapeur *le Mogador*, qui, sous tous les rapports, fait l'admiration des deux escadres anglo-françaises, recevait, en même temps que la *Rétribution*, frégate à vapeur anglaise, l'ordre d'appareiller et d'aller dans un but d'humanité avec un personnel chirurgical augmenté, porter des secours aux blessés qui devaient se trouver à Sinope, où d'après un vapeur turc qui était parvenu à s'échapper, une division turco-égyptienne, imprudemment mouillée, avait été très maltraitée par une forte division russe. (Sept frégates turques et quelques navires moins grands contre six vaisseaux russes, dont trois à trois ponts et plusieurs frégates.)

« Le résultat ne devait pas être douteux. A notre départ, la mer était grosse, et nous allions en tanguant côte-à-côte de notre compagnon la *Rétribution*, ce que nous étions obligé d'attendre. Enfin, après quarante-huit heures d'une traversée pas heureuse que nous ne pensions, nous doublâmes le cap qui cache la ville de Sinope; et ce qui nous frappa alors, ce fut l'absence complète de navires sur une rade où, quelques jours avant, on comptait plusieurs frégates.

« En approchant, nous commençâmes à apercevoir à fleur d'eau, et sur la plage, des masses noires fumantes: c'étaient les carcasses des navires turcs. La plage par le travers d'une frégate qui, nous le sûmes plus tard, avait sauté après son dénûment de certains, était blanche de cadavres qu'on halait sur les bateaux pour les enterrer. Il y avait, avant le combat, en tout 5,000 hommes. On estime que les deux tiers ont été tués. Bien au loin dans l'intérieur, le sol est couvert de débris de toutes sortes.

« Je ne vous dépeindrai pas toutes les impressions que j'ai ressenties en visitant, pendant que les commandants étaient à terre, ce lieu de combat. Je comprends que les esprits soient portés vers la paix. On a raison. Après avoir fait une visite, à terre, les commandans anglais et français déclarèrent, d'un commun accord, que la ville était pour trop dévolée et par trop dénuée de ressources pour laisser les blessés et quelques chirurgiens, comme on en avait d'abord le projet. Je reçus l'ordre, avec le chirurgien-major anglais, d'aller à terre avec le personnel chirurgical, chacun de notre bord, et de nous partager la besogne. Il s'agissait de porter à bord ceux qui donnait quelque espoir de guérison. Nous fûmes les plus largess possible pour le nombre à conduire.

« Nous procédâmes aux pansemens qui avaient pour but, d'abord de nous montrer le degré de lésion, et ensuite de nettoyer jusqu'à un certain point, à cause de bord, des plaies qui répandaient une odeur infecte. Ce qui nous a frappés, en découvrant ces vastes lésions datant déjà de sept jours, c'est l'effort que fait la nature pour amener à bien des désorganisations profondes; en somme les plaies avaient bonne apparence.

« Nous avons remarqué beaucoup de fractures comminutives de jambes, peu de cuisses; beaucoup de plaies par des éclats; de vastes surfaces, même musculaires profondes, enlevées; beaucoup de brûlures; c'était la lésion prédominante; ce qui s'explique bien facilement par l'issue, puisque tous les navires turcs ont brûlé et sauté. Je pratiquai là, sur les lieux, une amputation d'un membre supérieur, au dessus du coude, entièrement ouvert. Je fis pratiquer la même opération par M. Vincent chirurgien de deuxième classe du vaisseau le *Valmy*. L'avant-bras était entièrement sphacélé.

« Nous dûmes tenir bon pour les opérations; à quatre heures on devait appareiller, et nous avions bien des blessés à panser. Le sentiment d'humanité animait chacun à un haut degré, et il est difficile de se figurer ce que peuvent faire cinq chirurgiens excités comme nous l'étions et aidés par de braves matelots qui, volontairement, servaient comme infirmiers. Personne ne sentait la faim, et ce ne fut qu'à quatre heures que nous revînmes à bord, avec nos derniers blessés, prendre quelque repos. 87 blessés, dont 33 très graves se trouvaient sur le *Mogador*. Tous avaient été transportés à l'aide des bateaux-tambours. La batterie avant leur fut entièrement consacrée, et l'équipage fut relégué dans la batterie arrière.

« Fort heureusement qu'en retournant à Constantinople la traversée fut heureuse, et que nous pûmes aérer en laissant les sabords ouverts. J'ai pratiqué une amputation de jambe pendant la traversée au lieu d'élection. Les deux tiers inférieurs avaient été enlevés, et la peau qui restait au-dessous du genou était dans un état lardacé qui ne permettait pas de la relever; je débridai en dedans. J'abrège, monsieur, tous ces détails chirurgicaux à cause du temps qui me presse. J'ai visité tous ces blessés à l'hôpital de la marine à Constantinople; ils nous saluaient par des cris de reconnaissance. Tous nos amputés vont bien. Je n'ai pas le temps de relire ma lettre, monsieur; le canot qui va porter nos lettres attend.

« Le chirurgien major du *Mogador*,
« Girault,
« Docteur-médecin, chevalier de la Légion-d'Honneur.
« Bosphore, à bord du *Mogador*, 14 décembre 1853.

L'HIVER EN EUROPE.

« —La glace des bassins des Tuileries avait, lors des derniers froids, une telle épaisseur, qu'aujourd'hui encore ils en sont entièrement couverts, bien que le dégel ait commencé depuis une douzaine de jours.

—On écrit de Nice, le 2 janvier:

« Nous sommes en ce moment en proie à une rigueur de température hyperboréenne.

« Les cultivateurs sont remplis d'inquiétude sur le sort de leurs orangers et de leurs oliviers.

« Les malades qui sont venus pour trouver le fameux *printemps perpétuel* ont bien cruellement à souffrir. »

—A Madrid, les eaux du Manzanarès et même du Jarama ont gelé sur quelques points pendant les deux derniers jours de décembre, malgré le rapide courant de ces rivières. D'un tres grand nombre de la province ont également été gelés.

—Un ... [illegible]

UNE LETTRE DU GENERAL BEM.

Nous publions quelques extraits d'une lettre du général Bem. Elle contient en quelque sorte la profession de ... [illegible] ... depuis 1849 ... [illegible]

de la celle, de crainte d'être livrées aux mains; et l'invasion russe approchant, ils se sont réfugiés à l'étranger et remettent le pouvoir dictatorial aux mains d'un traître. Gœrgey, d'odieuse mémoire, a mis bas les armes devant les généraux moscovites, après avoir envoyé les autres corps d'armée avec l'assurance qu'une nouvelle organisation aurait lieu immédiatement, par laquelle tous les officiers devraient conserver leurs grades. Cette ruse découragé porta le dernier coup à notre cause, qui si glorieusement commencée: car dès lors il devint impossible de conduire les troupes au combat, et tout a suivi l'exemple du dictateur. Au bruit de l'invasion, j'étais accouru en toute hâte de la Transylvanie, mais il était trop tard: la trahison avait porté ses fruits, le découragement était partout. Le cœur brisé, je quittai le dernier le sol de la Hongrie et je me suis mis sous la protection du gouvernement turc.

Je puis cependant vous assurer que si j'avais été appelé à temps pour commander l'armée hongroise, pas un soldat russe et autrichien ne serait sorti vivant de ce pays; les ressources qu'il présente sont immenses, et je puis vous en donner une idée en disant qu'à la fin de la campagne, nous avions trois fois autant de troupes et de provisions de tout genre qu'à son début.

Si le désastre de la Hongrie a couvert de deuil toute cette contrée, ses conséquences peuvent tourner au profit de la cause nationale; car à présent une collision entre la Turquie et le czar paraît inévitable, et son résultat final doit être le rétablissement de l'indépendance polonaise. Les forces de la Turquie sont suffisantes pour anéantir la puissance moscovite (son armée excellente brûle de se mesurer avec l'ennemi) au premier signal, tout ce qui respire saisira le glaive. Je m'engage pas en affirmant que pour une guerre offensive il serait possible de jeter trois à quatre cent mille hommes dans les territoires russes, sans dégarnir entièrement l'intérieur du pays; vous concevez aisément ce qui en adviendrait pour nous-mêmes.

Quant à votre projet et à celui de vos compatriotes de venir me rejoindre en Turquie, nous pourrons y songer sérieusement lorsque je serai à Constantinople, c'est à dire dans un mois ou deux, si toutefois lord Stratford veut bien le permettre, et alors, la guerre éclatant, je ne doute pas que les officiers polonais ne soient accueillis avec empressement dans les rangs de l'armée musulmane.

S'il vous arrivait de parler à des hommes haut placés de la situation actuelle de Turquie, vous pouvez leur certifier que pour briser à tout jamais le despotisme moscovite, il suffirait d'un concours actif de deux puissances de l'Occident, par l'envoi d'une flotte dont le but serait de tenir en respect la puissance navale de la Russie sur la mer Noire.

C'est ainsi que sans des frais considérables, et même sans une large effusion de sang, la France et l'Angleterre pourraient écarter cette éternelle menace qui pèse sur leur avenir et sur la sécurité de l'Europe entière!

Pour ce qui concerne ma situation personnelle, les dispositions du gouvernement à mon égard sont les meilleures possibles; l'armée me paraît très dévouée, les officiers du plus haut rang serviront volontiers sous mon commandement, dès que les influences étrangères cesseront de s'opposer à mon emploi.

J'achève en vous assurant que la délivrance de notre patrie du joug moscovite, comme elle fut la première, sera la dernière pensée de ma vie.

Général J. Bem (Mourad Pacha).

(1) Cette lettre fut adressée d'Alep à M. Christien Ostrowski, peu de temps avant la mort du général Bem, comme la dernière expression de sa volonté, et en quelque sorte son testament politique.

DECOUVERTE IMPORTANTE

☞ Pour tous les citoyens et les étrangers visitant la Nlle-Orléans. Nous avons reçu un fort approvisionnement de ce précieux et célèbre Composé connu sous le nom de

Amor de Mortimore pour la purification du sang.

Cette agréable liqueur, qui donne une si bonne haleine et contribue si éminemment à faire recouvrer les forces, peut être achetée chez nous, en n'importe quelle quantité, en gros ou en détail.

Toutes les dames, les messieurs et toutes les familles de notre ville devraient l'employer.

On le trouve chez tous nos confrères.

AUX APOTHICAIRES ET MARCHANDS.—Ayant pris des arrangemens avec les propriétaires, nous aurons toujours un fort approvisionnement de cette liqueur et pourrons remplir les ordres des Apothicaires et Marchands, par grosse ou par douzaine, aux plus bas prix de la vente en gros.

Plus de 400 Apothicaires vendent aujourd'hui un nombre immense de bouteilles. Tous les Pharmaciens devraient en avoir et les familles aussi un grand tiers de leur approvisionnement. Prix—$1 la bouteille.

A vendre par J. WRIGHT & Co.
5déc—3m No 151, rue de Chartres, Nlle-Orléans

LES MEDECINES GRAEFFENBERG
LES MEDECINES GRAEFFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFFENBERG
LES MEDECINES GRAEFFENBERG
LES MEDECINES GRAEFFENBERG
MEDECINES GRAEFFENBERG.

☞ LES MEDECINES GRAEFFENBERG sont reconnues partout comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecins les plus distingués les recommandent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.

On peut se procurer *gratis*, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 50 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi.

J. WRIGHT & Co.,
151, rue de Chartres.

Chez lesquel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 22jan—1m

REVALENTA ARABICA,
De Barry Du Barry & Cie, à Londres.

Certificat du célèbre docteur Rudolph Wurzer.

Bonn, 19 juillet 1852.

Cette farine, légère et agréable, est le meilleur des absorbants.—A la fois nourrissante et restaurative, elle remplace admirablement toutes les médecines. Elle est convenable surtout dans les constipations habituelles, ainsi que dans les diarrhées, les affections des reins et de la vessie, la gravelle, les reins et de la vessie, les hémorrhoïdes, &c. Aussi dans les maladies des voies urinaires, dans les catarrhes pulmonaires, la consomption et phthisie pulmonaire, etc.

J'ai la conviction que la Révalenta Arabica de Du Barry a la vertu prodigieuse de guérir les maladies susdites.

Cette substance est aussi d'une grande efficacité dans la dyspepsie (mauvaise digestion), les douleurs d'estomac, les aigreurs, la pituite, les glaires, les palpitations, la migraine, les affections bilieuses et nerveuses, les fièvres, l'épilepsie, la paralysie, la goutte, les rhumatismes, etc.

Seul Dépôt pour l'Etat de la Louisiane, chez
F. P. DUCONGE.
No 30, rue de Chartres, N. O.
Et chez Z. GERMAIN,
No 127, rue Royale.

N. B.—Cette Farine convient surtout aux malades et aux convalescents, et aux enfans d'un tempérament faible. 24nov—6m

Ventes par MM. Beard & May.

11 février—Succession de F. Burthe—Nègres esclaves aux travaux de briqueterie et de moulin à scie.

11 février—Succession de Patrick Bowman et sa femme—Propriétés à l'encoignure Erato et Magazine, 1er District—Succession de Caroline M. Jenks: maison dans la rue du Camp, 4me district.

13 février—Succession du Dr A. Hester: Titre, intérêt, anciens numéros et liste de souscription du Journal de Médecine et de Chirurgie de la Nlle-Orléans. Aussi: un cheval et un cabriolet de médecin.

14 février—Vente sans limite de maisons de résidence, &c, situées dans le 1er district—Lot de terre amélioré dans la rue Liberté, sans réserve et pour cause de départ.

15 février—184 nègres d'habitation, de prix.

18 février—Succession de W. H. Goss—un terrain compris entre les rues Jacob, Solis, Clio et Erato.

18 février—Succession de Mme Ann Elizabeth Winson—Actions de bateaux de remorque et domestiques de maison.

18 février—Succession de Catherine Eich—Terrains dans la ville de Jefferson—Grand terrain et maison en briques dans la rue Robin.

Succession de Frederick Morte—Deux terrains dans la ville de Jefferson—Propriétés à la Nlle-Orléans et dans la ville de Jefferson, pour effectuer un partage entre les héritiers Justin Anthony Armitage et un mère défunte, Emilie Pas-bon.

25 février—Succession de Wm Berkley—Terrains amélioré à l'encoignure des rues Hercule et Melpomène.

Succession de Mme Jane Bernard—Terrains aux coins des rues Magazine et St-Joseph.

4 mars—Succession de S. B. et J. L. Leech—Domestiques de maison—Succession du Dr A. Hester: une domestique de maison.

8 mars—Succession de Michel Dowling—Propriété de la batture.—Succession d'Andrew Gray;—4 lots de terre dans le 1er district avec les améliorations qui s'y trouvent—Succession de Michael Gallagher: Un lot de terre dans le 1er district avec toutes les améliorations qui s'y trouvent—Succession de Robert White: maison de résidence au coin des rues Claiborne et Cypress.

☞ Pour plus amples détails, voir les annonces.

☞ **MIGUEL HERNANDEZ** Jr. est candidat à la place de Receveur du Troisième District de la ville de la Nlle-Orléans. Il sollicite les suffrages de ses amis et de ses concitoyens. L'élection aura lieu le 27 mars prochain.

AVIS est par ces présentes donné au Public, que la société établie en cette ville sous la raison de ROUSSARIE & MERANO, a été dissoute d'un commun accord. M. ETIENNE MERANO reste seul chargé de la liquidation et seul responsable des dettes de la dite société.

Nlle-Orléans, 7 février 1854.
E. MERANO,
8fév—3f A. ROUSSARIE.

Vente pour cause de liquidation, No 108, rue du Canal.

DESIRANT se retirer des affaires, Mme RINCK a l'honneur de prévenir les dames, qu'à partir de ce jour elle vendra, à prix coûtant, son bel assortiment de marchandises, consistant en broderies, dentelles, nouveautés, valenciennes, malines point d'Alençon, guipures, voilettes et châles, dentelle Chantilly, Cambray, etc, etc.

L'installation du magasin à vendre avec la continuation du bail.

Pour les conditions s'adresser sur les lieux.
7 janv—6 m

HUILE DE COLZA.

LES soussignés préviennent leurs amis et le public en général, qu'ils viennent de recevoir 500 gallons huile de Colza de la meilleure qualité.

Cette huile bonne pour toutes les lampes lisses, se recommande surtout pour les Carcels et les modérateurs.

A vendre par FERBOS FRERES,
7 fév—26f 247 et 249, rue Royale, enc. Dumaine.

MADERE—50 barils bouteilles madère, 25 demi de véritable madère, A vendre par PAUL JUGE FILS & Co., 20 janv—6f 27, rue St-Louis.

LE COL. DE KOMPONAY a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il a loué la belle salle des Lectures, au Odd-Fellows Hall, dans le but d'enseigner, à partir du 20 courant, toutes les danses modernes et à la mode.

M. Benedict Fischer, pianiste distingué, dirigera le bal.

Pour plus amples détails, s'adresser chez le Col. de Komponay, à l'hôtel St. Louis, au St-Charles City Hotel, ou à la salle des Lectures.
11 janv—13 fév 3p

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, No. 96,

Pour Personnes Blanches et Pensionnaires.

CET établissement est maintenant dirigé par les Drs. A. MERCIER, No 108, rue du Canal, et ... BRADBURY, à l'Hôpital ... [illegible]

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

LEGISLATURE.

Baton-Rouge, 10 février.

Sénat.—Le Sénat a voté hier un acte relatif aux vacances dans les places de juges de District. Une résolution a été adoptée aujourd'hui ordonnant au comité sanitaire d'examiner s'il ne conviendrait pas d'acheter l'Hôpital de Lutzemberg pour les maladies contagieuses.

Chambre.—La Chambre a voté hier le bill qui autorise la ville à souscrire au capital des chemins de fer des Opelousas et de Jackson. Les voix se sont ainsi divisées: 49 oui; 21 non.

M. James a présenté aujourd'hui un bill pour créer un Conseil de l'instruction publique à la Nouvelle-Orléans.

M. Lawrence a présenté une résolution conjointe acceptant la proposition faite par M. Shepperd d'ériger un monument à M. Judah Touro.

M. Cronan introduit un acte pour autoriser le Conseil de ville à émettre des bons pour la construction de conduits d'écoulement souterrains à la Nlle-Orléans.

M. Roberts présente une résolution pour l'établissement d'un dépôt naval à Bâton-Rouge.

Les deux Chambres se sont ajournées à lundi.

Arrivée du steamer Pacific.

Nouvelles d'Europe de quatre jours plus récentes.

COTON EN BAISSE—CEREALES EN HAUSSE.

Nouvelles générales.

New York, 9 février.—Le steamer Pacific est arrivé ici. Les dates qu'il apporte de Liverpool vont jusqu'au 25 janvier et sont de quatre jours plus récentes que celles que nous a transmises l'Arabia. La demande sur le marché au coton de Liverpool a été modérée et les ventes des 3 jours précédant le départ du Pacific ont été de 18,000 balles dont 1000 balles prises pour la spéculation et 1000 pour l'exportation. Les prix ont baissé de nouveau de 1/8d. par livre et le marché se ferme aux cours suivans: fair Orleans 6 1/4d, middling Orleans, 5 7/8, Fair Uplands 6 & 6 1/8 et Middling Upland 5 5/8d la livre.

Le marché aux céréales était animé à des prix fermes et la plupart des circulaires notent une hausse de un shelling par baril. Les cotes cependant ne présentent pas cette amélioration; les cours de clôture portent l'Ohio 42s. le baril.

Le maïs est ferme et les détenteurs demandent une grande hausse. Les opérations sont limitées et les prix irréguliers. Le blé a haussé et vaut 13sh. 4d les 70 livres, le blanc.

Marché monétaire de Londres—L'argent est toujours rare—Les Consolidés flottent et les cours ont tombé à 90 1/2.

NOUVELLES GENERALES.—AFFAIRES D'ORIENT.

La dernière note—Le *Times* de Londres dit que la réponse de l'Empereur de Russie, relativement à la note des quatre puissances, était évasive; mais qu'on s'apercevait facilement qu'il restait peu d'espoir pour la paix.

L'effervescence populaire qui existait à St-Pétersbourg faisait craindre que l'Empereur ne se vît forcé de déclarer formellement la guerre avant qu'il n'eût eu le temps de mûrir ses plans. On disait que le comte de Nesselrode avait envoyé sa démission.

Le bruit courait que 15,000 Russes avaient traversé le Danube. Il n'y a pas eu de nouvelles batailles. Les flottes alliées étaient à l'ancre à Beikos (?) La flotte russe avait relâché en mer.

Réponse du Czar—Une dépêche reçue à Londres peu d'heures avant le départ du Pacific, dit que le czar a répondu à la note des quatre puissances par un refus méprisant et réfère la Turquie au prince Gortschakoff pour plus amples informations. Le czar a ajouté qu'il n'abandonnerait pas le moindre point des prétentions présentées en premier lieu par le prince Menschikoff.

Une autre dépêche prétend que le czar n'avait pas encore pris de mesures décisives. Lorsque la flotte des alliés est entrée dans la mer Noire il a demandé si les flottes devaient observer une stricte neutralité ou prendre parti pour la Turquie. On fait en Russie de grands préparatifs de guerre.

Le régiment des Cosaques chrétiens est parti de Constantinople le 9 janvier pour rejoindre l'armée d'Omer Pacha sur le Danube.

On dit que le czar s'oppose à ce que la France acquiert un dépôt naval en Danemark.

Russie et Danemark.—L'empereur de Russie a protesté contre la neutralité du Danemark. Il insiste pour que ce pays se prononce pour ou contre lui.

Indes.—Les affaires sont languissantes dans ce pays.

Marché monétaire.—Les consolidés se sont ouverts mercredi à 90 7/8, mais ils sont tombés à 91 par cent.

Arrivée de l'Antarctic—L'Antarctic est arrivé à Liverpool avec les naufragés du San Francisco qu'il a sauvés.

Naufrage—Le navire Taylor allant en Australie a fait naufrage près de Dublin et 400 personnes ont péri.

Traversée—Le navire Red Jacket s'est rendu de Liverpool à Londres en 13 jours.

Le steamer Africa—Ce steamer est arrivé à Liverpool le 21 janvier.

Washington, 9 février.

Au Sénat, aujourd'hui, un bill a été adopté pour accorder à l'Etat de la Louisiane des terres pour l'établissement d'un chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à la rivière Sabine.

Le bill de Nebraska.—Une grande assemblée a eu lieu à Chicago pour protester contre ce bill. Le sénateur Douglass a été blâmé par les vieux démocrates et même par ses amis, et des résolutions ont été adoptées pour engager les Congrès à rejeter le bill. A Albany, la législature a adopté une résolution pour engager les représentants de l'Etat au Congrès à voter contre le même bill.

Steamers de la Californie.—Le *Star of the West* est arrivé de San Juan avec $750,000 en or.

Rivière de l'Ohio.

Louisville, 7 février.—La rivière baisse en ce moment et il y a 7 pieds d'eau au canal, et 4 1/2 aux chutes.

Louisville, 8—Le steamboat Empress est arrivé de la Nouvelle-Orléans et le Shotwell est parti pour la Nouvelle-Orléans. L'Ohio continue à baisser—6 pieds d'eau au canal.

Cincinnati, 8—Vente de farine $6 75 le baril. Viandes salées 6 cents la livre, épaules 4 3/4 à 6; whiskey 23; graisse 6 1/2 cents la livre.

Pittsburg, 9—La rivière commence en ce moment à monter—4 pieds 3 pouces au chenal.

Cincinnati, 9—Ventes de farine ce matin de $6 90 à $7.

Louisville, 9—Arrivés de la Nouvelle-Orléans, steamboats Eclipse et Chancellor—parti, le Duke.

Marché au coton de Mobile.—10 février—Ventes de coton 19,300 balles. Les prix sont tombés à 1/4 c. Arrivages de la semaine 34,000 balles; expéditions 14 609. En main 163,700 balles.

Décédée, le 10 février, à sept heures du soir, Mlle LEONIDE GIRAULT, à l'âge de vingt-quatre ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à quatre heures P. M. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue Marais, entre Ste-Anne et Dumaine.

Décédé hier à 10 heures du matin, EUGENE MUSSON, âgé de deux ans, fils unique de Michel Musson et d'Odile Longer. Les amis de la famille sont invités aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures et demie. Le convoi partira de la demeure de Mme Reynaud, au coin des rues St-Louis et Remparts.

☞ Nous appelons l'attention des acheteurs sur la vente de propriétés qui sera faite aujourd'hui, à midi, à la Bourse St-Louis, par J. Eugène Tourné, encanteur.

☞ MM. J. A. BEARD & MAY annoncent respectueusement au public qu'ils procéderont aujourd'hui à midi, à l'Arcade de Banks, à trois ventes de succession, à savoir: 1o Pour la succession de Caroline M. Jinks: une maison et terrain situés rue du Camp, 4e district, entre St-Andrews et Josephine. 2o Pour la succession de P. Bremen et femme: 2 lots de terre situés près du dépôt du chemin de fer de Jackson. 3o Pour la succession de D. Burthe: 54 esclaves comprenant des nègres de scierie, des mécaniciens, des forgerons, des mouleurs de briques, etc. Voir aux avis.

MAGASIN DE LINGE FAIT,
36 rue de Chartres, 36.

LAGAY & LECANU, ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientelle et le public en général, qu'ils vendent à des prix très réduits leur magnifique stock de linge d'homme et d'enfant, pour hiver et printemps. Aussi un grand assortiment de bonneterie de tous genres.
11 fév LAGAY & LECANU.

AVIS.
36 rue de Chartres 36.

80 DOUZAINES de chemises, toutes qualités, à vendre à très bon marché, pour clore une consignation, par LAGAY & LECANU.
11fév

Demande d'emploi.

UNE dame anglaise qui a longtemps résidé à Londres et à Paris, désire se consacrer, soit dans une institution, soit dans une famille, à l'enseignement de l'anglais, du français, de l'italien, de l'espagnol et de la musique. Elle demanderait un salaire libéral et consentirait à donner des leçons à la campagne. Pour de plus amples détails s'adresser pendant une semaine à Mme E. Y., poste de la Nlle-Orléans, fenêtre des dames. 11 fév—1comp

AUX HABITANS SUCRIERS.

UNE personne compétente dans les travaux d'habitation et qui a été six ans économe sur une plantation sucrière en Louisiane, désirerait trouver une place d'économe sur une habitation sucrière. Il fournira les meilleures recommandations sur ces capacités, sur sa moralité.
S'adresser au bureau de l'Abeille. 11fév—6

MARCHANDISES DE PRINTEMPS
GIQUEL & JAMISON,
16, rue de Chartres.

VIENNENT de recevoir de France, par les navires E. Morse, Geo. Thomas et Wurtemburg, et de Liverpool par le navire Rockaway, un assortiment magnifique de marchandises de printemps, telles que:
Robes barège imprimées riches, à 3 et 5 volants,
Barège imprimé riche,
Do uni, brodé, rayé et à carreaux,
Robes barège Bayadère, très riches,
Robes organdi imprimées, à 3 et 5 volants,
Organdi et jaconas imprimés,
Jaconas unis, toutes couleurs.
Do pour deuil et demi deuil
Batiste imprimée, pour robes,
Do unie, rayée et à carreaux,
Barège unis, pour voiles, toutes couleurs,
Soie foulard, pour robes,
Satin de Chine, Gros d'Afrique et Taffetas,
Mousselines et poussines,
Rideaux brodés, en mousseline et en bobinet,
Robes brodées, en mousseline, ...
Mouchoirs unis, brodés, rayés et à ...
Jaconas, nansouk, malle mousseline et percales,
Bandes en jaconas, et en mousseline suisse,
Cols et manchettes brodés,
Bas coton pour dames et enfans,
Do soie do
Chaussettes en coton pour dames et enfans,
Do do pour hommes,
... [illegible]

Toile d'Irlande et platilles,
Œuvre ... [illegible]

... [illegible]

GIQUEL & JAMISON.

[illegible]

AVIS.

TOUTES les personnes qui doivent au soussigné pour honoraires de bureau sont notifiées que M. Frank Fauvert et Jérémy Dumont sont les seuls autorisés à les toucher. Tout compte qui sera désormais payé à d'autres personnes, et particulièrement au nommé V J Bourdis, ne sera pas reconnu par moi.
JAS. P. FRERET.
10 fév—3 ex-shérif de la paroisse d'Orléans

A VENDRE—Les meilleurs Quinquina frais que de Gorham Mowry, ... E. SCHRECHT—Exchange Place—Boîtes Duoran—Bureau No 7. 10fév—2f

Demande d'Emploi.

UNE jeune dame parlant le français et l'anglais désire trouver un emploi dans une famille respectable. Elle est très bien et est habituée à soigner des enfans. Elle voyagerait aussi avec une famille. S'adresser au bureau de ce journal. 10fév—1

Gants Jouvin! Gants Jouvin!

LES soussignés viennent de recevoir par la voie du Nord:
Une caisse de Gants Jouvin *garantis*, gants pour hommes, diverses couleurs, paille, blanc et noir,
Gants pour dames, diverses couleurs, paille, blanc et noir.
LION & PINSARD,
10 fév 66 et 68, rue Royale enc. Bienville

BAS—BAS—BAS.

300 DOUZAINES de bas de dames reçus par le navire Mortimer Livingston, du Havre.
200 douzaines bas coton blanc pour dames.
100 do d'Ecosse do do
depuis $2 25 la douzaine.
En vente chez LION & PINSARD,
10fév 66 et 68, rue Royale, enc. Bienville

BAS POUR FILLETTES

300 DOUZAINES de bas pour fillettes de tous les âges, reçus par le navire Livingston, du Havre:
100 douzaines bas blanc de coton;
100 do do couleurs de coton;
100 do do fil d'Ecosse, en vente chez
LION & PINSARD,
10fév 66 et 68, rue Royale, enc. Bienville

CORSETS—CORSETS—CORSETS.

RECU par le navire Mortimer Livingston, du Havre, et en vente chez les soussignés:
36 douzaines de corsets pour dames.
LION & PINSARD,
10fév 66 et 68 rue Royale, enc. Bienville

JUS DE GROSEILLES.

RECU 300 livres jus de groseilles, en vente chez
LION & PINSARD,
10fév 66 et 68 rue Royale, enc. Bienville

BOUGIE—BOUGIE.

500 KOS. bougie de l'Etoile, qualité ordinaire, bon ordinaire, en vente chez
LION & PINSARD,
10fév 66 et 68 rue Royale, enc. Bienville

HUILE DE COLZA—HUILE DE COLZA.

RECU par le navire Mortimer Livingston, du Havre, huile de Colza épurée, 1re qualité pour lampes Carcel et modérateur, en vente, au galon, chez
LION & PINSARD,
10fév 66 et 68 rue Royale, enc. Bienville

BOUGIES—200 boîtes bougies sperme chimique, à vendre par BRUGUIERE & Co, 14, rue Bienville
10 fév

TABACS—200 balles tabac Mexicain en feuilles, en magasin et à vendre par
BRUGUIERE & Co,
10fév No 18 rue de la Douane

JALAP—4 balles article supérieur, reçues par le Texas, à vendre par
BRUGUIERE et Co,
10fév No 16, rue Bienville

BEURRE—30 caisses beurre de Goshen, de P. Grant & Co, de New-York, en boîtes de 1 liv. et de 2 liv., à vendre par BRUGUIERE & Co
10 fév 14, rue Bienville

SUCRE de la Havane—Un lot de sucre blanc de la Havane, propre aux confiseurs, à vendre à un prix modéré par J M CABALLERO,
10fév 36, Vieille-Levée, entre Bienville et Douane

SALSEPAREILLE—Un lot en douane à vendre par J M CABALLERO,
10fév 36, Vieille-Levée entre Bienville et Douane

HUILE DE GRAISSE—30 barils huile de graisse de Hurst et fils et de Tobin, à vendre par
VOORHIES, GRIGGS & Co.
10 fév 15, rue Tchoupitoulas

FARINE—300 barils extra, de l'Ohio, à vendre par
VOORHIES, GRIGGS & Co.
10fév 15, rue Tchoupitoulas

JAMBONS—100 tierçons jambons de Duffield, Queen City et Phillips, à vendre par
VOORHIES, GRIGGS & Co.
10fév 15, rue Tchoupitoulas

GRAISSE—500 barillets et 100 barils prime, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co.
10fév 15, rue Tchoupitoulas

A LOUER.

La propriété connue sous le nom de JARDIN SAINT-HELENE. Possession en sera donnée le 13 mars prochain. S'adresser à JH. GARNIER, rue Conti, No 15 9 fév—13

Avis.

LE public est prévenu que la société entre Bruno de Lucas & Bernardo Capella est dissoute à compter de ce jour. Les créanciers de cette société sont invités à se présenter pour être payés. Le fonds de commerce de la cidevant société à l'encoignure des rues St Pierre et Julia, aux Boatmen's Exchange.
Nouvelle-Orléans, le 9 février 1854.
BRUNO DE LUCAS,
9 fév—3 BERNARDO CAPELLA.

M CAPELLA étant devenu seul propriétaire de l'établissement, est chargé de la liquidation de la société. 9 fév

L'ILLUSTRATION.

LES souscripteurs à cette intéressante publication dont l'abonnement est expiré avec la fin du second volume de 1853, et qui désirent le renouveler pour l'année 1854, sont invités à s'inscrire chez
A. PAYA & Co,
9fév 56, rue de Chartres

ATTENDU par le navire Hesse, de Bordeaux: 100 barriques vin rouge St Julien bon ordinaire; 50 do do Vieux Margaux; 60 barils vin blanc Haut Sauterne; 150 caisses vin rouge St Julien; 20 do do ... à vendre par
LANATA, GANDOLFO & Co,
9fév 9 et 10, Jefferson

A LIVRER—Par le navire John Cumming, de Bordeaux: 30 caisses prunes à l'eau-de-vie, nouvelle récolte; 20 do abricots do do; 10 do pêches do do; 10 do poires do do; 100 barils vin blanc Haut Sauterne; 50 caisses do 100 paniers huile de table; 50 do do ..., à vendre par
LANATA, GANDOLFO & Co,
9 fév 9 et 10, Jefferson

VINS, huile, etc—500 paniers MM Sec & Benguerel; 300 barriques vin rouge diverses marques; 500 caisses vin muscat diverses marques; 50 caisses absynthe suisse, à vendre par
LANATA, GANDOLFO & Co.
9fév 9 et 10, Jefferson

FROMAGES—25 meules Gruyère; ... 25 caisses fromage bleu de Maure.
A vendre par LANATA, GANDOLFO & Co,
9fév 9 et 10, Jefferson

HUILE d'olive—200 paniers de la marque James Plagniol, à vendre par
B TALAMON, 181, rue Royale

SAVON français—100 caisses savon de Marseille, à vendre par B TALAMON,
9 fév 181, rue Royale

VINS de Bordeaux—200 caisses vin rouge ordinaire.
10 barriques vin rouge Chateau St-Corbian, vieux,
10 do do Pauillac do do
20 do vin blanc Haut Sauterne,
20 barils do do do
100 caisses do do do
15 do vin rouge St-Julien, do do très vieux.
200 do do Pontet St-Julien, vieux,
60 do do St Estephe, do do
50 do do Grand Léoville, très vieux,
A vendre par B TALAMON,
9 fév 181, rue Royale

VIN de Marseille—150 barriques de la marque Bergasse, à vendre par B TALAMON,
9 fév 181, rue Royale

EAUX-DE-VIE—marque Martellon, 4e preuve, do 1re preuve.
Daniel J B Clerc & Co, Ag Sutton, 1800 et 1831, à vendre par
9 fév B TALAMON, 181, rue Royale

VIN SUISSE—40 caisses vin de Cortaillod, à vendre par
9fév B TALAMON, 181, rue Royale

QUININE—1000 onces quinine d'Angleterre, en magasin et à vendre par
W F VREDENBURGH & Co.
9 janv 29, Vieille Levée

CAMPHRE—13 barils camphre raffiné, en magasin et à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
9 fév 29, Vieille Levée

PRUNES—50 caisses prunes sèches en bocaux, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
9 fév 29 Vieille Levée

BI-CARBONATE de soude—1080 barillets d'Angleterre, première qualité, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
9 fév 29, Vieille Levée

EN magasin et à vendre par le soussigné;
10 barriques vin vieux pour familles;
175 do bon ordinaire;
50 tierçons vin blanc;
300 caisses vin rouge diverses qualités;
40 do blanc Haut-Sauterne;
25 paniers champagne en grosses et demi bout,
20 caisses absinthe suisse, diverses marques;
15 do kirschwasser do
10 do marasquin de Zara;
50 do vin Léoville, très vieux;
75 do vin Château Margaux;
15 do vermouth;
25 do muscat Frontignan;
8 1/4 pipes cognac J Lafferrière;
100 do do de diverses marques
100 gallons vieux cognac Lagrange, en dame-jeannes
10 paniers bouteilles vides;
500 dame-jeannes, toutes grandeurs, à vendre par
26fév PAUL LAUROIX, 13, rue Toulouse

EN magasin et à vendre par les consignées:
500 barriques vin rouge bon ordinaire,
75 barriques vieux vin rouge pour familles,
150 caisses vieux vin rouge,—20 barils vin blanc,
25 barils imitation Madère,—60 demi véritable do,
25 paniers bouteilles vides,—30 balles bouchons,
de 15,000 chaque,—2 balles bouchons à fioles, 30,000 chaque,—1 balle de 5000 bouchons à dame-jeannes,
50 caisses Muscat,—90 caisses Vermouth,
2500 dame-jeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons,
300 paniers huile d'olive de H Croce,
35 quarts cognac de preuve, différentes marques.
PAUL JUGE FILS & Co,
8 fév—6f 27, rue St-Louis

Ant. Z. Cavelier L. F. Maxent
CAVELIER & MAXENT.
Rue Royale, No. 169.

INFORMENT leurs amis et le public qu'ils continuent le même genre d'affaires que l'ancienne maison A. & Z. Cavelier, et qu'ils sont les seuls agents des vins de C. C. Haut Brion, La Mission, en barriques et en caisses 9d

EN débarquement du navire Sarah Bridge, de Bordeaux:
60 barriques vin rouge Gutenay,
15 do de C C La Mission 1847,
142 caisses de C C La Mission 1841, 44 et 46, à vendre par CAVELIER & MAXENT,
12oct 169, rue Royale.

UN REMEDE SUR!!

POUR la guérison des gales anciennes, (chroniques) des dartres, ... [illegible]

... L. GAMOTIS ... [illegible]

X. ROUX,
63, rue de Chartres, encoignure Bienville.

A ... [illegible]

HOTEL VERANDAH-CONTI,
RUE CONTI,
Entre les rues Chartres et Levée.
Mme GEORGES,

BIEN connue à la Nouvelle-Orléans comme ayant tenu pendant 9 ans l'Hôtel d'Orléans, informe le public et ses anciens pensionnaires qu'elle vient de prendre à bail l'HOTEL CONTI, et qu'elle se propose de tenir cet établissement sur un pied irréprochable. L'hôtel a été remis entièrement à neuf, et les voyageurs pourront avoir la certitude d'y rencontrer tout le confort désirable. Le mobilier des chambres, comme le service des employés, ne laissera rien à désirer, et la table sera abondamment pourvue de tous les mets de la saison. Le prix des chambres et la pension comprise est fixé à $1 50, $1 25 et $1 par jour. La pension au mois, comprenant la chambre et la table, varie de $25, $30 et $45 par mois, suivant la grandeur de l'appartement.—Pension sans logement $16 par mois. L'hôtel s'ouvrira lundi 21 novembre. 15 nov—3 m

CHARLES LEVY, Pédicure de Paris, extirpe les cors, oignons, durillons, yeux de perdrix, ongles rentrant dans les chairs, sans le moindre souffrance. L'opération ne dure pas plus de dix minutes et l'on peut marcher en chaussure aussitôt faite sans éprouver aucune douleur.

M. LEVY s'empressera de se rendre chez les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

Prix—1 piastre chaque cor ou oignon, &c.
Par abonnement—10 piastres par an.
Les abonnés auront le privilège de se faire soigner les pieds une fois par mois, en passant à mon bureau de 1 heure à 5 heures du soir.
CHARLES LEVY, bureau rue Royale, 198, entre St-Pierre et Orléans.
On le trouvera de 1 heure à 5 heures. 22nov—6m

Bois de chauffage.

ATTENDU par le steamer D. B. Mosby, venant du bayou Atchafalaya,—300 cordes de bois de frêne, très sec, pour chauffage.
A vendre par PAUL LACROIX,
8 fév 13, rue Toulouse

RECOLTE DE SUCRE ET DE MELASSE sur la côte, à vendre par HALL & RODD,
8 fév 4 Front Levée

MORUE—22 tambours, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
8 fév 29, Vieille Levée

HARENGS EN SAUMURE—200 barils en débarquement et à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
8 fév 29 Vieille Levée.

PRUNEAUX—80 caisses pruneaux de Bordeaux, à vendre par W F VREDENBURGH & Co,
8 fév 29, Vieille Levée

VIN ROUGE—150 barriques et 380 caisses vin de Bordeaux, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
8 fév 29, Vieille Levée

MIEL—10 tierçons miel supérieur de Cuba, à vendre par LABORDE & XIQUES,
8 fév 27, rue de la Commune

CIGARES—Un grand assortiment de cigares de la Havane, garantis véritables et des meilleures marques, telles que Général Laborde, Castanon, Intimidad, Sol, Monte Christo et d'autres encore, en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES,
8 fév 23, rue de la Commune

GRAND RABAIS!!
HABILLEMENTS CONFECTIONNES.
GODCHAUX FRERES,
Nos 107 et 108, rue de la Vieille Levée.
[EN FACE LE MARCHE A LA VIANDE.]

ONT l'honneur d'informer leur clientèle et le public en général que, venant de recevoir de France et du Nord un supplément à leur stock déjà si complet en vêtements de tous genres pour hommes et enfans, ainsi qu'un magnifique assortiment de chemises françaises de toutes qualités, chapeaux feutre et soie, cravates, porte-monnaie &c., &c., ils vendront leurs marchandises à des prix réduits, afin de maintenir la réputation qu'ils se sont si justement acquise en vertu de leur invariable principe: Vendre à bon marché afin d'offrir à leurs acheteurs un assortiment plus souvent renouvelé.

Deux bons coupeurs attachés à l'Etablissement, portent tous leurs soins aux commandes sur mesures. 6 fév

108, ROYALE, 108
MARCHAND TAILLEUR.

LE soussigné, de retour de France, informe sa clientelle et le public qu'il vient de recevoir par les navires Ashland et R. P. Sumner, les articles suivans qu'il offre à vendre à bon marché, savoir:
Cassimirs couleur, dernière nouveauté pour pantalons
Draps pour habits et redingottes,
Satin-laine pour gilets,
Drap noir pour pantalons,
Drap couleur, diverses nuances,
Caleçons, cravates, chaussettes, bretelles, etc.

Attendu par le Sea Queen, du Havre, habits et redingottes en drap (Cromwell et Talma), velours, soieries et matelassés pour gilets.
J. CASBERGUE,
31 oct 108, Royale.

AVIS.
Chapellerie.

Nous informons nos amis et nos clients que par suite de l'incendie qui a détruit notre magasin de la rue de Chartres, No 37, nous avons transporté toutes nos affaires à notre établissement encoignure **Royale et Bienville.**
7 fév ALBERT & TRICOU.

CONSERVES DE TEYSONNEAU—40 caisses fruits assortis au jus et à l'eau-de-vie, cerises, cèpes à l'huile, &c., &c., à vendre en débarquement du navire Eben Maria, par HENRY VALETON,
6 fév 90 St Louis

ATTENDU incessamment par le navire Great Britain du Havre:
500 do Bles Champignons de Passy;
A vendre par HENRY VALETON,
6fév 90 St Louis

FRUITS AU JUS—50 caisses fruits au jus Teyssonneau jeune, en débarquement et à vendre par CHARLES CAVAROC,
6 fév 30, rue Bienville

INDIGO DE GUATEMALA—4 surons indigo, qualité supérieure, en magasin et à vendre par
CHARLES CAVAROC,
6 fév 30, rue Bienville

VIN BERGASSE—25 barriques vin Bergasse, en magasin et en entrepôt, à vendre par
CHARLES CAVAROC,
6 fév 30, rue Bienville

VIN ROUGE—300 barriques vin rouge, 400 caisses do, 20 barils do, en débarquement et en magasin, à vendre par CHARLES CAVAROC,
6 fév 30, rue Bienville

VIN BLANC—150 barils vin blanc, 25 demi-barriques do, supérieur, 25 barriques do, à vendre par CHARLES CAVAROC,
6 fév 30, rue Bienville

GUANO.
TARIF DES PRIX.
Invariablement Comptant.

Pour une jusqu'à 5 ton—2 3/4 cents la livre.
De 5 tonneaux à 10 —$55 par ton. de 2240 livres
" 11 " 50 — 54 50 "
" 21 " 30 — 54 "
" 31 " 50 — 53 50 "
" 51 " 100 — 53 "
" 101 " 150 — 52 50 "
" 151 " 200 — 52 "
Un chargement complet
livré sur le wharf —$50 "
... [illegible]

GUANO DU PEROU.

A PARTIR de cette date, j'aurai constamment en magasin le véritable GUANO du Pérou, importé par MM. Castillo et Harispe, et en vendrai depuis une jusqu'à cinq tonneaux, aux prix des agents, c'est-à-dire 2 3/4 cts la livre.
F A GONZALES,
4 fév No 11, Front Levée, près Bienville et 32, rue Poydras.

AVOINE POUR PLANT—400 sacs avoine noire d'Egypte pour plant, à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par
F A GONZALES,
4 fév No 11, Front Levée, près Bienville et 32 Poydras

MAGASIN DE TAPIS.
23, Rue de Chartres.

Importation récente par voie directe.

TAPISSERIE anglaise, médaillon, velours et Bruxelles.—Aussi, un assortiment complet de tapis velours trois plis, Bruxelles, Ingrain et Vénitiens, Tapis à mettre en laine et en toile, barres d'escaliers, stores, tapis de table et de piano, étoffes en crin, nattes 4/4, 5/4 et 6/4, blanches et de couleur, &c. Toile cirée de différentes qualités, dessins nouveaux, et coupée de manière à s'adapter à des appartements de toutes grandeurs. Le tout à vendre à des prix très modérés.
22jan—eb A. BROUSSEAU & Cie.

ABSINTHE—200 caisses absynthe suisse, de diverses marques, à vendre par J LANATA,
6fév 11, Jefferson, 12, Toulouse

VINS—300 caisses vin rouge supérieur en demi-bouteilles; 200 do Haut Sauterne, demi bouteilles; 1200 vin pour familles, en bouteilles; 100 caisses sardines de 24 boîtes chaque, à vendre par
J LANATA, 11 Jefferson et
6fév 12 Toulouse

VINS &c—200 bques bon vin ordin. pour familles,
100 " vin de Catalogne,
80 barils imitation Madère,
100 " vin de Malaga sec,
60 do do do doux,
40 caisses eau verte,
20 caisses vermouth Noilly fils.
25 balles amandes à coque tendre,
En magasin et à vendre par J LANATA,
6 fév 11 Jefferson, 12 Toulouse

DAME-JEANNES—3000 de diverses dimensions, à vendre par J LANATA, 11 Jefferson et
6fév 12 Toulouse

SAUCISSON DE LYON—500 livres, à vendre par
FERBOS FRERES,
7fev 247 et 249, rue Royale enc. Dumaine

FROMAGE DE GRUYERE—35 meules, à vendre par FERBOS FRERES,
7fev 247 & 249, rue Royale, enc. Dumaine

PIMENT—250 sacs en magasin et à vendre par
E J HART & Co.
31 janv 79, rue Tchoupitoulas

SUCRE, CAFE, CIGARES ET MIEL:
240 caisses sucre de la Havane;
500 sacs café de la Havane, 1re qualité;
180 milliers Regalia, Londres et Milares;
25 barils miel, en débarquement du brick Saml. J. Peters, venant de la Havane, à vendre par
S. DE VISSER & Co,
26 jan 98, Vieille Levée

AGENCE D'ASSURANCE.
C. C. LATHROP, Agent, 36 rue du Camp.

Branche—chez Chs F. De Armas, Agent, 178, rue Royale.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU GRANIT DE NEW-YORK—Capital $250,000.

Compagnie d'assurance:—Rivière de l'Hudson, de New-York—Capital $200,000.

Compagnie de New-York d'assurance sur la vie—sur une base mutuelle—Capital $500,000.

Compagnie d'assurance:—Etna d'Hartford—sur la vie—Capital $150,000.

☞ Pour toutes les assurances sur la vie, les esclaves, etc., s'adresser à
C. C. LATHROP, Agent 36 rue du Camp, ou à CHS F. DE ARMAS, 178 rue Royale.
30 janv

J. B. Fréau. A. Couturié. Th. Capitaine.
J. B. FREAU & Co.,
Négocians Commissionnaires,
No 28, rue Gravier,
Nouvelle-Orléans.

GEO. GOTTSCHALK,
COURTIER D'ACTIONS, DE BILLETS ET DE PROPRIETES FONCIERES,
14 déc—1an 36, rue de la Commune

VOORHIES, GRIGGS & Co.
MARCHANDS COMMISSIONNAIRES,
No 15, RUE TCHOUPITOULAS,
Nlle-Orléans.

ANNEX,
ENCOIGNURE DES RUES ANNE ET CHARTRES
MAISON FONTALBA.

... [illegible]

CHAMPAGNE VERZENAY,
DE BILLICART SALMON,
M & J B WALTON,
12, *Nouvelle Levée, et 12, rue Tchoupitoulas*,
Seuls agents pour les Etats du Sud.
125 paniers en débarquement du navire *George Thomas*, du Havre. 3 fév—7

SUCCESSION DE GIUSEPPE FRAPOLLI.

LES créanciers de la succession de feu Giuseppe Frapolli sont requis de présenter leurs réclamations dans un délai de dix jours à M. Z. Latour, avocat des administrateurs de la dite succession, à son bureau, No 7, rue St-Pierre, Maison Pontalba.
3 fév—10

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.—Encoignure Bienville et Passage de la Bourse.

Nlle Orléans, 1er février 1854.

UN versement (5 Série) de dix pour cent sur le capital de cette Compagnie sera dû et devra être fait à ce bureau lundi, 3 avril prochain.

A l'assemblée qui a eu lieu le 24 janvier 1853, les actionnaires ont fixé les époques suivantes pour la balance des versements, savoir: le premier lundi d'avril et le premier lundi de septembre 1854, le premier lundi de janvier 1855, chaque versement de dix pour cent et un versement de cinq pour cent le premier lundi d'avril 1855; ce versement est le dernier.

Avis est donné aux actionnaires que conformément à une résolution de la Direction il sera alloué un escompte de huit pour cent par an à tous ceux qui feront, avant les époques fixées ci-dessus, les versements ci-dessus ou un de ces versements.
Par ordre de la Direction.
BENJ. F. FLANDERS,
2fév—2m Secrétaire.

BANQUE DE LA LOUISIANE.
Nlle-Orléans, 6 février 1854.

A UNE réunion des actionnaires tenue le 23 janvier, les citoyens dont les noms suivent, ont été nommés directeurs de cette institution:

W W Montgomery,	Edward Bell,
A Lanfear,	Richard Beck,
William Alling,	Charles Kock,
William Vogel,	George Urquhart,
John D March,	Washington Jackson Jr,
David Urquhart,	Aug E Montgomery,
Gilbert S Hawkins	

A une réunion des directeurs tenue aujourd'hui, W W Montgomery a été réélu président à l'unanimité.
R. M. DAVIS,
7 fév—3f Caissier.

Mme MONNIER, Sage-Femme,

A L'HONNEUR de prévenir les Dames de la Nlle-Orléans, qu'elle vient de transporter son domicile, rue St-Pierre, 136, encoignure Dauphine.
7fév—1m

MME Veuve NIOUT est priée de se présenter au No 41, rue Carrondelet, où elle apprendra quelque chose à son avantage. 7fev—3f

ON DEMANDE à l'institution BOURSIER, rue Toulouse, 164, un professeur d'anglais, parlant le français. Il devra demeurer dans l'institution.
4fev—1eom

CANNES OTAHITI pour plant, à vendre par le soussigné.
H BONNABEL,
3fv Encoig. Natchez et Tchoupitoulas

$50 de récompense.

PARTIE marronne le 10 janvier dernier, la négresse ANNY, âgée d'environ 20 ans. Elle est de petite taille, yeux vifs, peau noire et d'une démarche vive. Elle a été ordinairement assez soignée. Cette négresse a été achetée dernièrement à l'encan des héritiers David, de Gretna, et on suppose qu'elle fréquente ce voisinage.
S'adresser No 13 rue Conti, où la récompense ci-dessus sera payée à qui la ramènera. 3 fév—6

Mme RABON, Accoucheuse, reçue par la Faculté de Paris, et y ayant obtenu un premier prix, sollicite respectueusement la confiance des dames de la Nouvelle-Orléans. Une expérience de 18 années et les certificats les plus honorables telles sont les garanties qu'elle peut offrir aux familles.—Elle donnera des consultations pour les maladies des femmes et des enfants, de 1 à 3 heures, à son domicile, No 149 rue Royale, entre St-Louis et Toulouse.
Références MM. les Drs. Lambert et Beugnot.
1 fév—3m

A LOUER—Un vaste appartement, composé de DOUZE PIECES, convenable pour une personne qui voudrait tenir un hôtel garni, situé à l'encoignure des rues Baronne et Poydras, avec galerie et entrée sur la rue Baronne, et balcon sur la rue Poydras. S'adresser au magasin de M. LOUIS CHARLES, Encoignure Poydras et Baronne
4fev—15

NOUVEAU RABAIS.

TOUS ceux qui désirent acheter des marchandises sèches à bas prix seront bien aises d'apprendre qu'à dater de ce jour nous faisons un NOUVEAU RABAIS sur toutes nos marchandises. Entre autres articles à carreaux à $3 cts la yard.
U. LAROUSSINI & Co,
Maison Rouge, sur la Levée,
27 jan près le marché aux légumes

1,724,750 CIGARES DE LA HAVANE, 66,175 paquets de Cigarettes,
96 Pierres à aiguiser,
224 balles Tabac de la Havane et du Mexique,
100 boucauts de Riz,
13 caisses Sucre de la Havane,
200 sacs Cacao de Guayaquil et Para,
175 barriques Vin de Catalogne,
137 barillets pipes vin Malaga, Oporto et Xeres,
20 sacs Amandes douces d'Ivica,
60 quarts Amandes avec coques,
120 pipes Genièvre de Hollande,
260 rames papier pour cigarettes,
100 balles Bouchons,
7 sacs Cumin,
8 do Grains d'anis, 10 do Garbanzos.
A vendre par B. VALLS,
3 fev 71, rue des Magasins

SCOTCH ALE—100 barriques en quarts et pintes, en débarquement du navire anglais British Lion, venant de Glasgow et à vendre par
O VALETON & Co,
6fév 25 rue Tchoupitoulas

PORTER ET ALE DE LONDRES—100 barriques porter de Londres, 100 barils ale de Londres, de la marque R. B. Byars, en magasin et à vendre par
O VALETON & Co,
3fev 25, rue Tchoupitoulas

EAU DE VIE DE CERISE—100 caisses de la nouvelle récolte, à vendre par
O VALETON & Co.
3fev 25, rue Tchoupitoulas

RAISINS FRANÇAIS—50 boîtes raisins français en bon état, à vendre par
O VALETON & Co,
3fev 25, rue Tchoupitoulas

CONSERVES DE LA HAVANE—50 boîtes de 12 pots chacune fruits assortis, 20 boîtes 12 douzaines chacune et de petites boîtes de pâte et gelée, à vendre par O VALETON & Co,
3fév 25 rue Tchoupitoulas

ON désire louer une SERVANTE pouvant faire à manger et blanchir pour une personne. S'adresser au No 138, rue Dauphine. 3 fév

Aux Médecins et Pharmaciens.

Une chance rare: Une pharmacie en bon état, à vendre. Elle est placée dans le quartier le plus fréquenté du deuxième district. Pour un médecin ou pharmacien ce serait une excellente affaire, c'est une bonne affaire. S'adresser à MM ALEXIS & LEVIS, pharmaciens, encoignure Royale et Bienville 31 jan—1m

Volé ou Perdu.

UNE traite de $5,173, datée le 11 janvier 1854, à trois mois de date, tirée par William Kay sur la maison Edward H. Pomroy & Co. et endossée par lui. Le public est prévenu de ne pas acheter ou négocier la dite traite. Je donnerai une récompense libérale à la personne qui me la rapportera.
J. W. WILSON,
25janv—1m No 18, rue de l'Esplanade

EN débarquement du brick Arker, venant de Bordeaux—
108 barriques vin rouge bon ordinaire pour famille et à vendre par
BOYER FRERES, V. BENQUET & Co,
26fev Encoignure Moreau et Mandeville, 3me district

EN magasin et à vendre par les soussignés—
25 barriques vieux vin rouge pour famille
190 barriques vin rouge bon ordinaire;
25 barils Haut Sauterne 1re qualité;
15 do do do 2me qualité;
25 damejeannes diverses marques vieux Jeach Brandy, Bourbon whiskey et gin de Hollande;
4 balles bouchons fins réguliers;
25,000 bouchons pointus;
5 paniers bouteilles vides;
BOYER FRERES, V. BENQUET & Co,
26fev Encoignure Moreau et Mandeville, 3me district

ATTENDU par le navire John-Cumming, venant de Bordeaux et à vendre par les consignées—
80 barriques vin rouge bon ordinaire;
BOYER FRERES, V. BENQUET & Co,
26fev Encoignure Moreau et Mandeville, 3e district

MAIS—800 sacs maïs blanc et jaune, en magasin, à vendre en lots, à la convenance des acheteurs, par F A GONZALES, 11 Front Levée et
6fév 32 Poydras

GRAINES D'AVOINE—1800 boisseaux superbe avoine noire d'Egypte, en magasin, à vendre par
F A GONZALES, 11 Front Levée et
6fév 32 Poydras

AVOINE—300 sacs avoine St-Louis, supérieure, à vendre par F A GONZALES, 11 Front
6fév Levée et 32 Poydras

FOIN—300 balles excellent foin de l'Ouest, en lots à la convenance des acheteurs, par
F A GONZALES, 11 Front Levée et
6fév 32 Poydras

BLE—Pour planter, à vendre en magasin par
F A GONZALES, 11 Front Levée et
6fév 32 Poydras

COGNAC—490 futailles des marques suivantes Jean Louis 1795, Jean Louis 1811, Maglory 1834 A de Mondon 1840, J Laville, J J Durand, etc. etc. sous les clés de la douane, à vendre par
J & J TARDOS,
6fév 31, Vieille Levée

GENIEVRE—40 pipes de la marque Ancre & Swan, sous les clés de la douane, à vendre par
J & J TARDOS,
6 fév 31, Vieille Levée

VIN en barriques—600 barriques bon ordinaire vin pour familles et vin extra, sous les clés de la douane, à vendre par J & J TARDOS,
6fév 31, Vieille Levée

VIN en caisses—225 caisses Château Léoville, Château Margaux, Château Lafitte, Château Yquem, garantis, et à vendre par J & J TARDOS,
6fév 31, Vieille Levée

VIN de Malaga—200 barils vin sec, à vendre par
J & J TARDOS,
6fév 31 Vieille Levée

CITRONS—400 caisses citrons à vendre par
J & J TARDOS,
6fév 31, Vieille Levée

VIN de Catalogne—900 barriques sous les clés de la douane, à vendre par J & J TARDOS,
6fév 31 Vieille Levée

Couteaux pour Cotons!

40 DOUZ. "Célèbres Couteaux" à l'usage des Echantillonneurs de coton et particulièrement adapté à leur usage. L'attention des facteurs est appelée sur cet article. A vendre à bon marché par
URIAH A POLLARD & Co.
6 fév 76, rue du Canal près Chartres.

FUSILS! FUSILS!

2 CAISSES fusils à deux coups, des manufactures anglaises, à vendre en gros ou en détail par
URIAH A POLLARD & Co,
6 fév 76, Canal, près Chartres.

CIGARES de la Havane—94,000 cigares de la Havane, venant d'être reçus par le Saml. J. Peters, comprenant: Regalias et autres cigares des marques célèbres Granadina, Estilla, Tres Flores et autres, à vendre par J M CABALLERO,
36 Vieille Levée,
26 jan entre Douane et Bienville

EN magasin et à vendre—480 barriques vin rouge pour familles, savoir:
120 barriques St-Vincent de Paul;
150 do supérieur Médoc;
100 do Macau;
50 do St-Julien;
700 caisses vin rouge St-Estèphe Médoc;
30 do vin blanc ... K. Faust;
30 do ... à l'eau de vie,
20 do ...
60000 cigares de la Havane 1re qualité;
1600 demi bottes ...;
1000 quarts de do;
15000 bouchons qualité diverses.
... [illegible]

FROST & Co.,
Rue des Magasins, No 28, Nlle-Orléans.
OFFRENT EN VENTE
... [illegible]

Banque de l'Etat de la Louisiane.
Mercredi, 1er février 1854.

UN dividende de cinq pour cent, sur les bénéfices de cette Banque pendant les six derniers mois, a été déclaré aujourd'hui et sera payé à partir du vendredi, 10 du courant.
Par ordre de la direction.
2fév—7 RICHARD RELF, Caissier.

Ancienne Banque de l'Union de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 30 décembre 1853.

A UNE assemblée de la Direction qui a eu lieu ce jour, un dividende de cinq piastres par action a été déclaré sur l'actif payable aux actionnaires après le 1er février prochain, à la Nouvelle Banque, No 121, rue du Canal.
Par ordre de la direction.
GEO. A. FRERET,
3janv Caissier

Banque de l'Union de la Louisiana,
Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1853.

DES paiements seront dus par les actionnaires de cette institution, de:
$25 par action le 10 janvier prochain et de
$25 " le 10 février "
A la maison de banque, No 121, rue du Canal.
Les actionnaires ayant des dividendes à recevoir de l'ancienne banque peuvent faire le premier paiement ou le deux au moyen d'un ordre en faveur de cette banque pour le montant desdits dividendes.
P. N. WOOD,
3 janv—3s jusq. 12 fev Caissier

Banque des Artisans et Marchands
(EN LIQUIDATION.)
Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1854.

UN dividende FINAL de vingt-trois pour cent sera payé aux actionnaires de cette Banque, lundi 13 février prochain.
U. B. DUDLEY,
G. CRUZAT, } Commissaires.
F. JAMISON.
12 jan—1m 3p

Nouvelle-Orléans, le 22 de janvier 1854.

AVIS est donné que J. BURNSIDE & Co, ont transporté leur magasin de la rue de Chartres Nos 19 et 21 à la rue du Canal, No 25.
23 jan—1m

AGENCE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE L'ETAT SUR LA VIE—
Worcester, Mass.

JOHN DAVIS, Président. } Capital composé
Samuel Conway, secrétaire. } accumulé $300,000

ET

La Compagnie d'Assurance des Marchands sur les Incendies, New-York.

Chas. B. C. Ostrand, président, } Capital: $200,000
James Baker, secrétaire. }

En ma qualité d'Agent de ces deux Compagnies dont le capital est de $450,000, je suis prêt à assurer les maisons, les marchandises, les meubles, les vaisseaux dans le port et leur chargement, et à effectuer des polices d'assurance sur la vie des blancs et des esclaves. Le montant des pertes sera promptement payé à commune.
JAMES C. HARRISON, Agent,
26jan—3m Bureau No 47. Exchange Place.

A VENDRE.

Une belle maison avec terrain et dépendances située dans le 1er district de la Nouvelle-Orléans, et formant l'encoignure des rues Foucher et Constance.
S'adresser, pour prendre connaissance des conditions de la vente et du plan de la propriété à
L. MAJESTE,
21 jan rue de Chartres No 115

A VENDRE.

UNE MACHINE A VAPEUR, ayant un cylindre de quinze pouces de diamètre et quatre pieds et demi de jeu, moulin à sucre de vingt-huit pouces de diamètre, quatre pieds et demi de long, d'une construction récente garantie, et en parfait état pour travailler.

Chaudière à vide et pompe à vide, deux chaudières à double fond et une chaudière à évaporation. Le tout entièrement neuf, et plusieurs chaudières à sucre de dimensions assorties.
S'adresser à W. & D. URQUHART,
ou à ROBERT FURGUSSON,
Encoignure des rues Richard et Nouvelle-Levée.
12janv 3p

A LOUER.

UN JEUNE NEGRE de 18 ans, domestique de maison. S'adresser à W. CRUZAT,
25janv—15f No 2, Front Levée

G. BURKE,

A TRANSPORTE ses bureaux du No 145, rue du Canal, au coin des rues Canal et Magasins, au premier.
Entrée par la rue du Canal. 21janv—30

LA VOGUE
Des publications illustrées
Se maintient.

☞ La maison A. PAYA & Co. vient d'en recevoir un envoi comprenant les dernières nouveautés.
31 jv 56, rue de Chartres.

Librairie française.

RECU par le Richard Morse, une facture de LIVRES FRANÇAIS composée en partie d'ouvrages nouveaux. Avis aux amateurs.
A PAYA & Co.
31 jan—10 56, rue de Chartres

MASQUES.

RECU par le navire Richard Morse, et à vendre un assortiment de:
Masques métalliques,
Do en papier blanc et gris,
Nez à moustaches, &c. &c.
A PAYA & Co.
31 jv—10 56, rue de Chartres

Allumettes en Cire.

NOUS recevons de recevoir un nouvel envoi d'Allumettes-bougies de la fabrique du célèbre Merkel, qui nous offrons à vendre en gros et en détail.
A. PAYA & Co.
31 jan—10

LIBRAIRIE.
Vor HEBERT & Co,
149, rue de Chartres.

ŒUVRES de la bibliothèque Charpentier, reçus par le navire Eastern Queen:

Œuvres de Gœthe,	Œuvres de Leibnitz,
Do de Schiller,	Do de Machiavel,
Do de Manzoni,	Do de Klopstock,
Do de Théophile Gautier,	Do de Desbordes-Valmore,
Do de Barbier,	Do de Girardin Mme,

Etc, etc, etc, etc.
Mémoires de Bilboquet (1er volume),
Comment l'esprit vient aux Tables,
Théâtre.
Une Journée d'Agrippa (par Eleonard Fournier),
Guzman le Brave, par Mery,
Le Bruit, par Georges Sand,
Dame Lys (par Dumas fils),
Delaisse, Science de l'Ingénieur,
Poisson, Traité de Mécanique,
Babbage, Traité des Machines,
Cirodde, Traité de Perspective,
Et plusieurs autres ouvrages scientifiques. 7 fév

Vor HEBERT & Co.,
149, rue de Chartres.
Raspail, Raspail,

MANUEL ANNUAIRE DE LA SANTE pour 1854.
Médicaments:—Les sédatifs, pommade, alcool, huile, vinaigre, etc. etc. 7 fév

Vor HEBERT & Co.,
149, rue de Chartres.

ROMANS populaires—éditions à bon marché.
Ouvrages nouvellement publiés de Jacques Arago—Scribe—Ancelot Mme—Alphonse Brot—Bibliophile Jacob—Emile Marco de St-Hilaire, etc.
7 fév

Vor HEBERT & Co.,
149, rue de Chartres.

QUELQUES milliers d'or en livret, nouvellement reçus. 7 fév

Changement de magasin.

MM RICHARD, ALDIGE & Co. ont transporté leur magasin du No 33, rue de Chartres, au No 47, rue de la Douane, entre Chartres et Passage de la Bourse.

25,000 ASPERGES (Griffes ou Pattes)

Graines garanties de la récolte de 1853,
EN VENTE CHEZ
T. BACHELIER,
Marchand de Graines, Horticulteur, Botaniste,
28, *Rue Ursulines, entre Vieille-Levée et Condé.*

REÇU par le navire Lydia, de France, une partie de son assortiment de graines de printemps et d'été, se composant comme suit:

Artichauts	Choux (9 variétés)	Salsifis,
Aubergines (Brème)	Melons,	Scorsonère,
Betteraves,	Navet,	Radis,
Carottes,	Oseille,	Piment,
Céleri,	Persil,	Pannais,
Cerfeuil,	Pois (5 variétés),	Ognon,
Laitues,	Romaine,	Haricots,
Poireaux (? var.)	Cresson,	Concombres,
Chouxfleurs extra large)	Scarolle,	Chicorée,
Tomates,	Thym,	Lavande, etc.

FLEURS,
Les plus remarquables.

☞ Les habitans, jardiniers, fleuristes, etc. de la ville et de la campagne, etc. pourront se procurer de toutes qualités à des prix modérés. 27 jav

Graines, Plantes, Arbres fruitiers, vignes et groseilliers.

REÇU par le navire George Thomas, du Havre, un assortiment de Graines fourragères, pour le printemps et l'été, un assortiment de graines de fleurs, graines potagères, trèfle rouge, trèfle à ..., rye grass anglais, 54 Foin, Betterave champêtre, choux Cavalier, Luzerne, 12,000 asperges de Hollande.

Plantes, Camélias, Rhododendrons, Aucuba, Azalée, Arbres fruitiers, poiriers, 14 variétés, pommiers, 13 variétés; Fraisiers, 6 variétés, pêchers, 7 variétés, abricotiers 2 variétés, médicis 3 variétés, noyer gros fruit, châtaigniers marron de Lyon, amandier, noisetier gros fruit; Groseilliers gros fruit noir, merganier dinde, ceridiers, vignes, 12 variétés, groseilliers 5 variétés, framboisiers, 300 citronniers, très beaux plants à bas prix.

L'on trouvera également une grande variété de plantes et d'arbustes.

A vendre à des prix très modérés rue Vieille Levée entre Quartier et Hôpital No 181, par
J MENARD.

AVIS.

LE soussigné a besoin D'OUVRIERS pour coudre 1,500 paires de pantalons déjà taillés.

Il profite de cette occasion pour annoncer au public qu'il trouvera chez lui un grand assortiment de broderies, rubans et toutes sortes de marchandises de ... , à plus bas prix possible. A. WEYL,
6fév—1m Enc Moreau et Français

BARILS A MELASSE
A VENDRE.

LE soussigné tonnelier et marchand de barils, a constamment en mains un grand assortiment de barils et demi barils en bois de cypre, à vendre au plus bas prix du marché.
F. FLEURY.
Rue St-Pierre, entre Robertson et Claiborne.
N. B.—Les ordres laissés au No 18, rue St Louis, chez Walsh et Trefford, ou au bureau de J Escapon, No 19 rue Commune, seront immédiatement remplis. 23nov—3m

EN débarquement du navire Chas. Cooper, venant de Bordeaux:
40 barriques vin rouge, bon ordinaire, à vendre par N CURIEN,
12 déc 22, rue Toulouse

QUININE—2500 onces en magasin et à vendre par E J HART & Co.
31 janv 79, Tchoupitoulas

Avis aux Dames.

NOUS invitons respectueusement les dames de venir visiter un joli choix de Robes Barèges à Volants et Bayadères pour Bals, Soirées et Visites, que nous débalions aujourd'hui.
C. A. BARRIERE & FRERE,
31jan—16f No 29, rue de Chartres

EAU DE VIE—4 demi pipes G V Bernard & Co, La Rochelle, 4me preuve, pâle.
14 quarts do do do do
20 huitièmes do do do do
En débarquement du brick Arkes, de Bordeaux, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
31janv 17 & 19, rue St Louis

VIN ROUGE—30 barriques vin rouge St Julien, St Estèphe, St Emilion, St Laurent, 200 caisses vin rouge St Estèphe, 12 bouteilles, En débarquement du brick Arkes, de Bordeaux, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
31janv 17 & 19, rue St Louis

LE Dr BERNARD, (de St-Jacques) a l'honneur d'annoncer à ses amis qu'il vient de changer de domicile, encoignure St-Claude et Bourbon.
31janv—1m.

VIN ROUGE.

EN débarquement du navire ..., venant de Bordeaux—... [illegible]

[illegible]